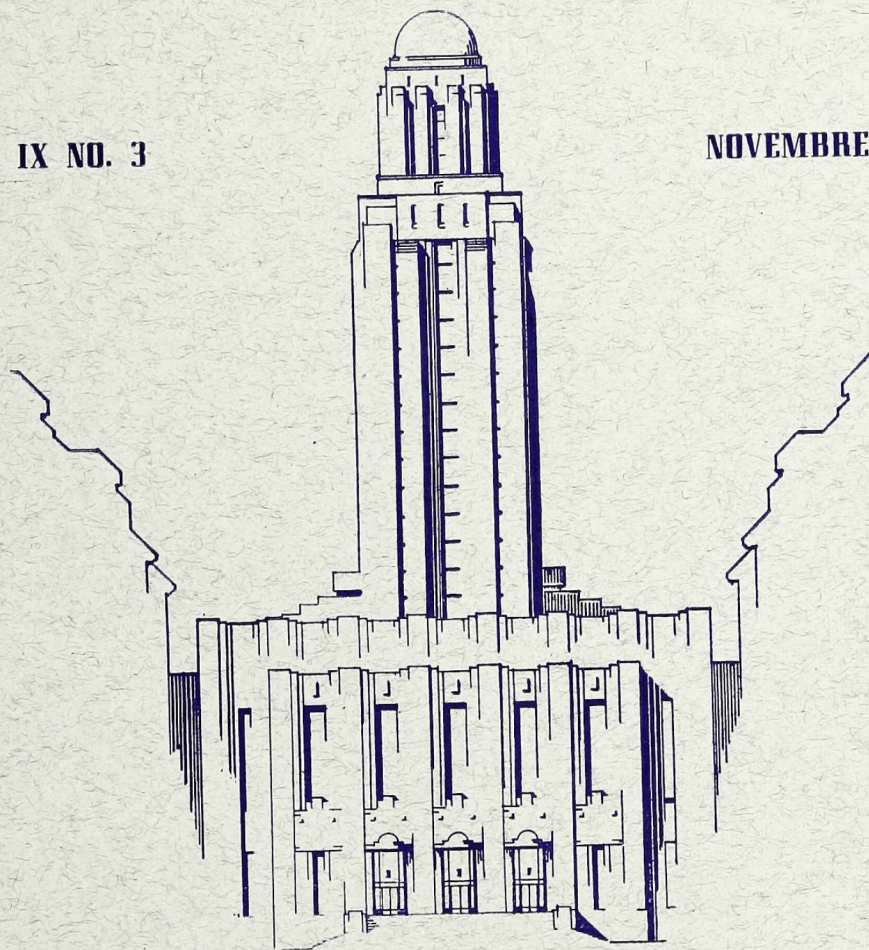


L'ACTION UNIVERSITAIRE

VOLUME IX NO. 3

NOVEMBRE 1942



SOMMAIRE

•••

LE BRÉSIL, TERRE D'AVENIR

Dr Jean Saucier

**QUELQUES ASPECTS DE LA
DÉMOGRAPHIE FRANCO-AMÉRICAINÉ**

Arthur Saint-Pierre

**MAGNIFIQUE EFFORT MILITAIRE DE
L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL**

**MUTATIONS D'OFFICIERS OU CADETS
DU C. E. O. C.**

A propos de quelques livres—Echos et nouvelles — Les Diplômés écrivent — Nécrologie

Association Générale des Diplômés de l'Université de Montréal

Comité d'honneur:

Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec
Le cardinal-archevêque de Québec
L'archevêque de Montréal, chancelier de l'Université
Le président général de l'Université
Le recteur de l'Université
Le président de la Commission d'Administration de l'Université
Le premier ministre de la province de Québec
Le secrétaire de la province de Québec
Son Honneur le maire de Montréal

Comité exécutif:

Me Arthur Vallée, président.
Docteur Louis-Charles Simard, 1er vice-président.
Docteur Denis Forest, 2e vice-président.
M. Jules Labarre, secrétaire.
M. Gérard Parizeau, trésorier.
Docteur Stephen Langevin, ancien président.

Comité du Fonds des Anciens:

Me Arthur Vallée, Mgr V. Joseph Piette, Sénateur
Elie Beauregard, Juge S. Létourneau, Docteurs Stéphen Langevin, Louis-Charles Simard, Ernest Charron.
MM. J. Edouard Labelle, Olivier Lefebvre, Oswald Mayrand, A.-S. McNichols, Alphonse Raymond.

Conseil général:

Les membres du comité exécutif et les délégués suivants:
Théologie: M. Gérard Chaput, p.s.s. et M. l'abbé Irénée Lussier.
Droit: Me Roger Brossard, Me Marcel Faribault.
Médecine: Dr Donatien Marion et Dr Jean Saucier.
Philosophie: Mlle Juliette Chabot et M. Jean Bégin.
Lettres: MM. Jean-Marie Gauvreau et René Guénette.
Sciences: MM. Jules Brunel et Léon Lortie.
Chirurgie Dentaire: Dr Conrad Archambault et Dr Gabriel Lord.
Pharmacie: MM. Rodolphe Dagenais et Roger Barré.
Sciences Sociales: Me Jean Cornez et Me Fernand Chaussé.
Polytechnique: MM. Henri Gaudefroy et René Cyr.
Agronomie: MM. Gustave Toupin et Fernand Corminboeuf.
Médecine Vétérinaire: Dr Ernest Jasmin et Dr E.P. Marois.
Hautes Etudes Commerciales: MM. Jean Nolin et Léonidas Joubert.
Optométrie: MM. Armand Messier et Charlemagne Bourcier.
Le président de l'Association générale des étudiants.

L'honorable Henri Groulx.

Jean Valiquette (H.E.C.)

Trésorier honoraire:

Vérificateur honoraire:

L'Action Universitaire est l'organe de l'Association générale des diplômés de l'Université de Montréal

Rédacteur en chef: **RAYMOND TANGHE**

Rédaction et administration: C'303, nouvel immeuble universitaire, 2806, avenue Maplewood, Tél. AT. 9451 et AT. 9089

L'Action Universitaire paraît chaque mois, sauf juillet et août. Abonnement: Au Canada, \$2.00; à l'étranger, \$2.50.

Impression et expédition "Le Courrier de Saint-Hyacinthe" Saint-Hyacinthe.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



THEOLOGIE — DROIT — MEDECINE — PHILOSOPHIE — LETTRES
SCIENCES — CHIRURGIE DENTAIRE — PHARMACIE — SCIENCES
SOCIALES, ECONOMIQUES ET POLITIQUES — GENIE CIVIL —
OPTOMETRIE — AGRONOMIE — MEDECINE VETERINAIRE —
COMMERCE — ENSEIGNEMENT MODERNE — PEDAGOGIE —
MUSIQUE — DESSIN — ART MENAGER — TOURISME — ELOCU-
TION — ENSEIGNEMENT SUPERIEUR DES GARDES-MALADES —
HYGIENE SOCIALE APPLIQUEE.

Pour tous renseignements, s'adresser au

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL
1265, RUE SAINT-DENIS — MONTRÉAL

CRÉDIT FONCIER FRANCO-CANADIEN

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

5 RUE ST-JACQUES EST
SIÈGE SOCIAL
MONTREAL

SUCCURSALES: QUÉBEC - TORONTO - WINNIPEG
RÉGINA - EDMONDTON - VANCOUVER
(PROPRIÉTÉS À VENDRE)

La Banque Canadienne Nationale

est la banque du public aussi bien que la banque des hommes d'affaires.

Le gérant de succursale se tient à votre entière disposition, qu'il s'agisse de dépôts, d'emprunts personnels, de remises, de recouvrements ou de toute question d'ordre financier au sujet de laquelle vous désiriez le consulter.

Actif, plus de \$170,000,000.
534 bureaux au Canada
66 succursales à Montréal



Tout laine ou falsifiée, une étoffe est une étoffe. . . Pourtant si l'on compare, l'authentique est moins chère. Ainsi du LAIT... A prix égal, la qualité JOUBERT l'emporte haut la main.

Les plus grands spécialistes de fourrures au détail du Canada depuis plus de soixante ans

CHAS DESJARDINS & C^{IE}

LIMITÉE

FRANÇOIS DESJARDINS
Président et propriétaire

1170 ST-DENIS MONTREAL HARBOUR 8191

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

La Sauvegarde

Siège social
MONTREAL

CONTRATS D'ASSURANCE - VIE
SOUS TOUTES SES FORMES

LE SUN TRUST LIMITÉE

Conseil d'administration

Arthur Vallée, C.R.,
Président
Joseph Simard,
Vice-Président
Albert Hudon,
Vice-Président
Hon. J. Brillant, C.L.,
Vice-Président
Charles Delagrave, N.P.,
M.P.P.

Marius Dufresne
Hon. Wilfrid Gagnon
Col. Hon. Raoul Grothé, C.L.
J.-Edouard Labelle, C.R.
Hon. Lucien Moraud, C.R.,
Sénateur
Hon. Georges Parent, C. R.
Sénateur
Eugène Poirier, N.P.

Direction

Hervé Prévost, *Dir. général*
Gérard Favreau, *Secrétaire*
H.-E. Ouimet, *Trésorier*

Garde de valeurs

Exécutions testamen-
taires

Fiducies

Administration de
propriétés

Vente d'immeubles

Dépôts à intérêts

Coffrets de sûreté

Siège social

10 ouest St-Jacques
MONTREAL

Succursale

132, St-Pierre
QUEBEC

délicieuses



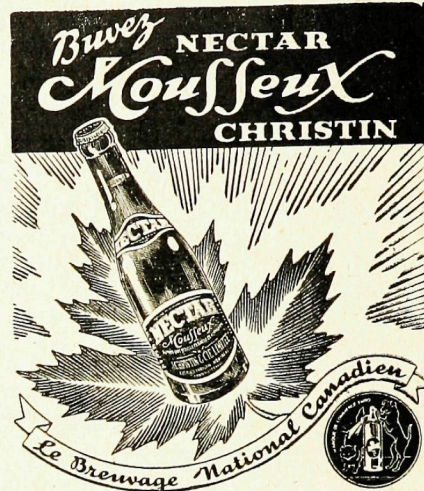
● La formule des Sweet Caps méritait bien des années de recherches. Aujourd'hui, grâce au procédé supplémentaire des Mélanges Groupés, vous avez la certitude que chaque Sweet Cap contient sa proportion exacte de 38 classifications des tabacs virginiens du meilleur choix, d'après la formule Sweet Caporal justement célèbre. Goûtez-en aujourd'hui

CIGARETTES même la délicieuse saveur!



sweet caporal

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"



PLUS DELICIEUX QUE JAMAIS

LE NECTAR Mousseux

CHRISTIN
CONTIENT MAINTENANT
LA PRECIEUSE

VITAMINE B¹

Défense de contracter LA TUBERCULOSE

Que de gens sont portés à croire que nos médecins, nos dispensaires et nos cliniques de tuberculose, de même que le service social effectué par nos infirmières visiteuses, ont un parfait contrôle sur la peste blanche dans notre province. Beaucoup s'imaginent même qu'il n'appartient qu'à des spécialistes de lutter contre ce terrible fléau. Pourtant, médecins, dispensaires et cliniques ne peuvent agir seuls; ils ont besoin du concours de chacun, la grandeur de la tâche ne permettant pas de faire une enquête sérieuse dans chaque foyer. Chaque paroisse, chaque famille doit devenir un centre d'observation. Si l'on ne prévient pas la maladie dans chaque cas, il est indispensable d'assurer le dépistage des malades et d'obtenir, quand il y a présomption, que chacun subisse un examen de ses poumons le plus tôt possible. Peut-être viendra-t-il un temps où des appareils perfectionnés permettront de radiographier, à peu de frais, toute la population. En attendant que ce travail de dépistage général soit possible, il faut surveiller très étroitement les milieux contaminés afin de prévenir la diffusion des germes de maladie. Que chacun soit persuadé qu'il faut empêcher la propagation de la tuberculose, la guérir quand c'est possible. Alors, le terrible fléau qui ravage les populations diminuera d'année en année.

Le ministère de la santé et du bien-être social

JEAN GREGOIRE, M. D.
sous-ministre

HONORABLE HENRI GROULX
ministre

Le Brésil, terre d'avenir

• • • PAR JEAN SAUCIER

L'histoire du Brésil est un récit fantastique qui bouleverse les notions admises de temps, de quantité et de normalité. Déjà, le tableau résumé qu'en trace Gunther dans son volume intitulé *Inside Latin America* nous montre une contrée aux contours immenses, un pays ayant évolué de façon anarchique, mais les détails qu'il donne au lecteur sont trop schématiques pour que se dégage l'impression exacte. Le récent ouvrage de Stéfan Zweig, traduit de l'allemand dans un excellent français par Jean Longeville (1) est probablement le manuel écrit par un étranger qui soit le plus au point. Il a, entre autres mérites, celui de l'objectivité impartiale de l'observateur juste mais bienveillant, et déjà vacciné contre la pensée préjugée par les vexations qu'il a subies dans sa patrie, l'Autriche. Au surplus, Zweig a l'avantage sur Gunther d'avoir habité le pays assez longtemps pour décrire avec exactitude la sensation de vie nationale brésilienne. Cette notion très spéciale de ce qu'il conviendrait de nommer le *tropisme* brésilien est toute l'explication de l'existence même de ce pays. Zweig se donne pour mission d'expliquer la genèse du fait *Brésil* et de commenter les circonstances qui ont amené les pionniers portugais à créer puis à développer le culte d'une patrie autonome et indépendante.

Les débuts de cette colonie portugaise sont lamentables tant les découvreurs, préoccupés uniquement de rendement immédiat, montrèrent courte vue. Ce n'est que cinquante ans plus tard, avec l'arrivée des Jésuites, que les avenues futures, politiques, économiques et culturelles sont, non pas établies de fait, mais orientées définitivement vers le but véritable qui ne changera plus au cours des siècles suivants malgré les exigences de la métropole et malgré l'immigration massive du XIXe siècle: l'indépendance.

Le véritable fondateur du Brésil n'est pas Cabral qui découvrit le pays en 1500, mais Manuel de Nobrega, véritable chef qui venait de puiser la doctrine et l'enthousiasme auprès d'Ignace de Loyola qui vivait encore. Avec Anchieta et Vieira, également de la Compagnie de Jésus, il entreprend la colonisation du Brésil selon la morale chrétienne et pose en principe l'instauration de l'égalité morale. Dans un siècle, dans deux siècles, une nouvelle nation doit éclore

par le croisement et par l'éducation. Avec eux, le processus de l'"embrasilenamento" est entrepris aussi bien en surface qu'en profondeur; en profondeur surtout afin d'établir des bases qui soient à l'abri des mouvements hasardeux de la côte et afin d'enraciner profondément dans l'*hinterland* plus stable des principes que les convulsions des siècles futurs ne parviendront pas à ébranler.

Les premières exportations de bois, puis de sucre ont vite fait d'attiser les convoitises européennes. Les Français, les Espagnols et les Hollandais effectuent des débarquements qui font croire à maintes reprises que le Portugal est sur le point de perdre sa nouvelle colonie. L'ennemi est d'autant plus audacieux que le Portugal est plus appauvri par ses guerres interminables en Afrique et dans l'Inde. La mère-patrie ne peut plus aménager des bateaux en quantité suffisante pour repousser un ennemi toujours supérieur en nombre. Le Brésil sera momentanément espagnol puis hollandais, mais le sentiment national est si profondément implanté depuis Nobrega que les Brésiliens émergent toujours maîtres de la situation, chassant ou assimilant l'ennemi. Depuis 1550 l'idée d'unité brésilienne a fait son chemin et la défense du pays est assurée par les Brésiliens au profit momentané, — toujours de plus en plus précaire, — du Portugal. On se demande pourquoi l'émancipation du Brésil fut si tardive lorsque si tôt dans l'histoire de son existence il pourvoyait déjà à peu près seul à sa défense. Nous verrons bientôt que cette nonchalante bienveillance tient en grande partie au caractère très spécial du Brésilien.

* * *

Malgré les extraordinaires exportations du bois, de la canne à sucre, du tabac, du cacao et du coton au cours des XVIe et XVIIe siècles, le Brésil évolue relativement à bas bruit. Au début du XVIIIe siècle, le pays est déjà assez fort pour subir sans menace sérieuse pour son existence les énormes secousses économiques que vont amener les grands monopoles et les crises financières consécutives à la surproduction. En 1700 c'est la ruée vers l'or avec la découverte des gisements de Minas Geraes. L'engrais jaune révolutionne l'économie de l'Europe. En 70 ans, l'or de surface est épuisé. Le Brésil est appauvri mais cet essor a l'avantage d'avoir déclenché une forte migration vers l'intérieur, et par conséquent, d'avoir grossi la masse

(1) Le Brésil, terre d'avenir. 1 vol. Ed. de la Maison française.

habitée de l'hinterland, véritable réservoir où le Brésil actuel et futur va puiser ses réserves. En 1808, le Brésil, toujours jusque là colonie portugaise, s'émancipe partiellement par la création des Royaumes-Unis du Portugal et du Brésil jusqu'à ce qu'enfin, en 1822, il se couronne lui-même et devienne état souverain.

Le Brésil, si riche de tout, n'a ni charbon ni pétrole. Cette lacune arrête subitement son essor au XIXe siècle: pas de chemins de fer, pas de bateaux, pas de machines. C'est l'ère momentanée du pillage universel et de l'installation de compagnies anonymes qui saignent littéralement le pays. Mais la Providence veille et après les miracles du sucre et de l'or, ce sera le miracle du café. La surproduction inévitable amène les mêmes ascensions et les mêmes chutes jusqu'à ce que l'équilibre se retrouve par la réglementation de la production.

Le cycle du café est à peine accompli que la découverte du caoutchouc dans la vallée de l'Amazonie va ramener en même temps qu'un nouveau spasme de prospérité incroyable une migration fraîche vers l'intérieur jusqu'à ce que les Anglais, avec la connivence de politiciens trop serviables, emportent la graine précieuse en Malaisie et à Java. Fin du monopole et baisse vertigineuse des prix et de la production de l'élastique trésor.

Avec les crises économiques successives, le pays, de plus en plus évolué abolit l'esclavage dont il a vécu jusqu'en 1889. Cette brusque suppression des bras provoque un malaise auquel la seule alternative de l'immigration massive pourra porter remède. Les Allemands et les Italiens, plus tard les Japonais vont immigrer en nombres si considérables qu'ils créent littéralement de nouvelles colonies. On craindrait pour l'autonomie du pays si le sentiment national n'était si fort, si les couches profondes de la nation n'étaient définitivement brésiliennes jusqu'aux moëlles. Le Brésil va absorber les nouvelles masses et la vie va continuer plus vigoureuse que jamais dans un pays uni par une même langue et par un même esprit.

La guerre de 1914-1918 et le conflit actuel ont privé le Brésil de la plupart de ses marchés européens et son commerce américain est diminué par la guerre sous-marine. Il a remédié à la balance commerciale défavorable en développant l'industrie locale et en intensifiant la production, naturelle ou synthétique, des produits dont il est mal pourvu. Son expérience des monopoles absurdement développés lui a fait réglementer la plupart de ses industries. En 1942 il est l'égal des grandes nations et son sous-sol commence à peine à être exploré systématiquement.

Tant de bonheur ne va pas toutefois sans contrepartie et si le climat du Brésil est généralement clément, les zones juxtatropicales paient un lourd tribut à la maladie. La syphilis est déjà vaincue mais la tuberculose coûte encore cher à la nation. La malaria et la lèpre sont encore actives.

* * *

Le Brésil d'aujourd'hui doit son miraculeux essor et sa stabilité aux sages méthodes colonisatrices de Manuel de Nobrega qui avait vu dès le XVIe siècle la nécessité de l'égalité morale du peuple de la nouvelle colonie. La population du Brésil est probablement la plus métissée du monde. La nation brésilienne est le résultat du croisement des indigènes, les Tupis et les Tamoios avec les Européens du début, Portugais, Espagnols, Français et Hollandais, et les nègres d'Afrique, et plus récemment avec les Allemands, les Italiens et les Japonais, sans compter les métisages accidentels. En 1940, la population dépassait 50 millions d'habitants.

Le Brésil n'a pas de préhistoire. Tout lui fut apporté d'ailleurs et rien ne remonte au delà du XVIe siècle.

La langue, la religion, les moeurs et le climat ont fondu les divers groupes ethniques du Brésil en un type moralement homogène: le Brésilien n'est pas violent ni brutal; il a des habitudes de douceur; il a une cordialité qui ne lui demande pas d'effort. Il a horreur du *fortissimo* et il recherche plutôt les effets de sourdine. Cette affabilité et ce raffinement des sentiments en font un susceptible que les moindres écorchures blessent profondément. Il a pris l'habitude de régler ses différends par la discussion et l'arbitrage. Il a une aversion profonde pour les rixes et les conflits sanguinaires. Il n'aime pas le sport mais il se passionne pour la culture intellectuelle dont il a été si longtemps privé au cours des longs siècles de tutelle. Physiquement, on peut observer toutes les nuances du tégument, mais le dénominateur commun est la délicatesse de la musculature. Cette fragilité somatique est probablement la conséquence directe du climat et peut-être la signature de maladies chroniques endémiques évoluant à bas bruit. Cette absence de résistance physique influence considérablement le rendement de la nation qui n'est plus sur un pied d'égalité avec ses voisins d'Amérique du Nord. Les grandes législations hygiéniques récentes vont corriger ce handicap réel. Quelle que soit la conception que l'on se fasse des métissages en série en pays totalitaire, le Brésilien n'éprouve aucune infériorité à se savoir métissé. Le mot *métis* n'évoque chez lui aucune signification injurieuse ou péjorative.

Le peuple demeure encore très inculte et l'analphabétisme existe toujours; par ailleurs, la bourgeoisie est très éprise de culture. Les universités se font remarquer par les travaux originaux qui s'y élaborent sans cesse plus nombreux.

La femme demeure isolée de la vie publique et sa situation est à peu près celle de l'italienne et de l'espagnole. Elle est la gardienne de la famille et la continuatrice des enseignements de Nobrega.

La vie intellectuelle date d'environ cent ans. Le premier mouvement des Jésuites ne persista guère après que ceux-ci furent expulsés en 1765 et la première école élémentaire organisée date de 1827. La poésie est encore aujourd'hui la forme littéraire la plus cultivée. En prose, il faut signaler Machado, le Dickens brésilien, et Euclides da Cunha. Le théâtre n'a pas de représentant important. La musique est dominée par deux noms: Gomez et Lobos. Portinari a fait connaître la peinture du Brésil. Quant à l'architecture elle est encore d'inspiration européenne. Les sciences sont en plein essor mais rien n'est encore à signaler dans le domaine des grandes découvertes. Il n'est pas sans intérêt de noter l'influence d'Auguste

Comte dans l'élaboration de la Constitution brésilienne.

* * *

Nous n'insistons pas sur la description des grandes villes, Rio de Janeiro et Sao Paulo, pour ne mentionner que les plus connues. L'histoire contemporaine du Brésil occupe largement la chronique géographique, le cinéma vient nous la raconter par l'image et les revues illustrées rectifient ce que nos imaginations avaient déformé. Le Brésil est un pays heureux, en pleine évolution. On a dit qu'il manquait d'élan et d'impatience. Cette déficience est-elle vraiment une lacune? Nous allons laisser Stéfán Zweig y répondre: "C'est une question qui déborde largement le problème brésilien: n'est-il pas plus important pour les nations et les individus d'avoir une vie paisible, de savoir se contenter de ce qu'on a, que ce dynamisme surchauffé, se surpassant sans cesse lui-même, qui jette les gens les uns contre les autres, d'abord dans la concurrence, puis, finalement dans la guerre; et on peut se demander aussi si l'extraction à cent pour cent des forces dynamiques de l'homme ne dessèche pas et ne racornit pas quelque chose en lui, sur le plan spirituel, par ce constant "doping", par cette surchauffe fébrile. On oppose ici aux statistiques, aux sèches balances commerciales, quelque chose d'invisible qui constitue le bénéfice réel: une humanité qui n'est ni troublé, ni mutilée et qui vit dans un contentement paisible."

Jean SAUCIER,
Professeur agrégé à
l'Université de Montréal

ROUGIER FRÈRES
Produits Pharmaceutiques Spécialisés
MONTREAL
350, RUE LE MOYNE

CHARTRE, SAMSON & CIE

Comptables Agréés — Chartered Accountants

Montréal Québec Rouyn

Ch. 525, 132, rue St-Jacques Ouest, HARBOUR 4295

265, rue Ste-Catherine est
Tél. LA. 6703—Montréal

Fait-Favreau, Ltee

L. Favreau, o.o.d., Président

**Examen de la vue
Verres Correcteurs**

et assistants
Optométristes - Opticiens
"Bacheliers en Optométrie"

6890 rue St-Hubert
Tél. CA. 9344
MONTREAL

L'assemblée générale annuelle de l'A. G. D. U. M.

Le six novembre se tenait au Cercle Universitaire, la première assemblée générale annuelle des Diplômés de l'Université de Montréal; nous disons la première, bien qu'il y ait eu, précédemment, des assemblées générales auxquelles étaient conviés tous les Anciens de l'Université, mais, pour la première fois cette année, par suite de la mise en vigueur des règlements de l'Association, il s'agissait d'une assemblée régulière, convoquée pour des fins précises.

A cette réunion on a épuisé l'ordre du jour prévu et nous en donnons ci-après un bref compte-rendu. Le président, Me Arthur Vallée, fit d'abord un résumé succinct de la situation actuelle des travaux à l'Université et expliqua à l'assemblée quels avaient été les projets pour la fête qui devait marquer l'inauguration de l'Université; il signala ensuite les obstacles d'ordre matériel qui avaient empêché la réalisation de ce projet. Quant à la date à laquelle cette fête pouvait être remise, il est encore prématuré de l'arrêter définitivement; on avait d'abord cru pouvoir l'organiser pour le huit décembre, jour de la fête de l'Immaculée Conception, mais vu l'état présent des locaux où devait se tenir la réunion, on juge préférable de la rapporter à plus tard.

Le secrétaire de l'Association, M. Jules Labarre, lut ensuite un très intéressant rapport dont la première partie rappelle les grandes étapes de la vie de l'A.G.D.U.M. les immenses difficultés du début et le magnifique dévouement de ceux qui s'employèrent à l'organiser. Nous comptons publier, dans notre numéro de décembre, ce rapport qui rend justice aux pionniers dont l'inaltérable foi, l'ardeur au travail, ont permis de donner à l'Association la structure et l'élan qui font sa force aujourd'hui. La seconde partie du rapport de M. Labarre précise quels ont été les résultats acquis, aussi bien dans le domaine de l'organisation interne que dans le rayonnement de l'A.G.D.U.M.

Vint ensuite le tour du trésorier, M. Gérard Parizeau, de lire le rapport financier de l'année; les chiffres de ce rapport sont très encourageants, surtout si on les compare à ceux des années précédentes où, au lieu d'un léger surplus dans les opérations, la trésorerie devait faire face à un déficit compromettant. Pour le très beau travail qu'il a accompli, M. Parizeau s'est attiré les éloges du président appuyés par de vifs applaudissements de l'assemblée.

Le rédacteur de l'Action Universitaire fit ensuite le rapport des activités du comité de rédaction; il signala quatre projets qui sont présentement à l'étude et partiellement en voie de réalisation:

1.—la publication de la chronique "Sous les Drapeaux" destinée à mettre en relief le rôle des universitaires dans l'effort militaire du Canada,

2.—la formation d'un comité de la Bibliothèque, chargé de recueillir parmi les Diplômés, des livres, revues ou documents pour les verser à la Bibliothèque centrale de l'Université,

3.—l'expansion donnée à la chronique bibliographique et le vœu, formulé par le rédacteur, de trouver, parmi les Diplômés, des collaborateurs qui feraient l'analyse de nouveaux livres se rapportant à leur profession ou à la discipline dans laquelle ils se sont spécialisés,

4.—l'amélioration matérielle de la présentation de la revue par l'utilisation d'une meilleure qualité de papier pour la couverture et l'intérieur; les règlements de

guerre qui restreignent la fabrication et l'emploi de certaines qualités de papier empêcheront sans doute la réalisation de cet objectif.

* * *

L'assemblée ayant à se prononcer sur l'adoption des nouveaux règlements et de quelques amendements indiqués sur l'ordre du jour, manifesta par de chaleureux applaudissements et son approbation et son appréciation du travail accompli par les membres du comité des règlements qui ont consacré de nombreuses heures de leurs loisirs à l'élaboration et l'étude de ces textes.

Lecture fut ensuite donnée du rapport des scrutateurs pour l'élection des membres du conseil de l'A.G.D.U.M. On sait que plusieurs membres sont délégués par les Associations de Faculté ou d'école; la liste que nous publions en page 2 de la couverture comprend donc les noms des élus et les noms de ceux qui furent choisis par les Associations; le Conseil se trouve donc ainsi au complet.

Nous publions en même temps la liste des membres qui ont été choisis pour faire partie du Comité du Fonds des Anciens. Pour ceux qui ne seraient pas au courant de la nature de ce Fonds des Anciens, rappelons qu'il fut constitué par des souscriptions, des dons, recueillis dans le public pour des fins strictement universitaires. Des Diplômés qui doivent l'origine de leur prospérité matérielle à l'université ont voulu manifester de façon tangible leur reconnaissance envers leur Alma Mater en faisant un legs, une dotation, au Fonds des Anciens. Les personnes qui sont chargées d'administrer ce fonds et de recueillir de nouvelles souscriptions, sont éminemment connues dans le monde universitaire, financier, professionnel et l'assemblée qui approuva très nettement ce choix s'associa à l'espoir exprimé par M. Gérard Parizeau de voir, sous l'influence et le prestige de telles personnalités, rapidement augmenter l'importance de ce Fonds des Anciens.

Parmi les questions diverses qui furent ensuite débattues, signalons la proposition de M. A. J. Livinson, (Sciences sociales), de demander à chacun des membres de l'A.G.D.U.M. de donner chacun au moins un volume à la Bibliothèque Centrale de l'Université; M. Léon Lortie (Sciences) appuya cette proposition en ajoutant que les Diplômés qui ont des papiers de famille, d'anciens manuscrits, qu'ils tiennent à préserver de la destruction devraient les confier au conservateur de la Bibliothèque entre les mains de qui ils seraient en sûreté et surtout où ils pourraient éventuellement rendre des services. A la suggestion des intéressés, ces deux motions devront être portées à la connaissance des autres membres de l'A.G.D.U.M. en les publiant dans l'Action Universitaire. (Dont acte).

M. Daniel Johnson (Droit) suggéra de faire le relevé des noms des anciens présidents de promotion dans chaque faculté ou école et de faire appel à leur concours pour qu'ils mettent leur influence au service de l'A.G.D.U.M. soit dans le recrutement des membres, le paiement des cotisations ou toutes les manifestations collectives que l'Association entreprendra. Cette heureuse suggestion a été bien accueillie par l'assemblée.

M. Marius Létourneau (Pharmacie) proposa que la liste des Diplômés en règle avec l'Association soit publiée sous forme de "bottin" ou dans les colonnes de la revue. Ce projet est pris en sérieuse considération. Avant de faire cette publication un nouveau délai sera accordé aux diplômés qui ont négligé de se mettre en règle et qui sont bien disposés à se joindre à nous.

R. T.

L'ACTION UNIVERSITAIRE

Quelques aspects de la DÉMOGRAPHIE FRANCO-AMÉRICAINNE ⁽¹⁾

• • • PAR ARTHUR SAINT-PIERRE

Les Franco-Américains constituent, au sein de l'énorme population des Etats-Unis, une minorité numériquement insignifiante, soit environ 1% du total. Et pourtant, du point de vue sociologique, ils présentent un problème d'un intérêt exceptionnel, qui n'a pas manqué d'attirer l'attention des observateurs clairvoyants chez nos voisins du sud. Je n'en veux pour preuve que la part importante faite à notre élément par le *Carnegie Endowment for International Peace*, dans sa vaste enquête sur les relations Canado-Américaines et, aussi, une initiative de même nature prise par l'Institut Rockefeller en ces derniers mois.

Au surplus, cet intérêt qu'on nous porte aux Etats-Unis n'est pas nouveau et il est vrai de dire qu'il ne s'est pas toujours manifesté de façon uniformément sympathique. Inutile de remonter jusqu'à l'incident des "Chinois du Nord", ainsi que l'on nous avait appelés dans un document officiel de l'Etat du Massachusetts, il y a de cela une cinquantaine d'années. Plus près de nous, mais dans un recul encore suffisant pour établir l'ancienneté des préoccupations américaines à notre sujet, j'en trouve une preuve singulièrement éloquente dans un autre document officiel, ouvrage de très grande valeur, ayant pour titre "Immigrants and their Children". C'est un commentaire autorisé des particularités démographiques des divers groupes d'immigrants, telles qu'elles se dégagent des statistiques du recensement américain de 1920. L'auteur, monsieur Niles Carpenter, a constaté l'existence en Nouvelle-Angleterre d'un fort groupe de Canadiens d'origine française, qu'alimentait un puissant courant d'immigration venu de la Province de Québec. Il a noté chez ces Franco-Américains, à la faveur de relations suivies entre Français du Canada et ceux des Etats-Unis, un attachement remarquable à leurs traditions religieuses et nationales. Il en conclut que si cet état de choses continue, un plébiscite pris en Nouvelle-Angleterre, semblable à ceux qui ont été tenus en Europe après la guerre de 1914-1918, pourrait bien entraîner

l'annexion au Canada d'une large tranche de territoire américain!

Ni nos ambitions, ni nos espérances ne s'élèvent à la hauteur des craintes de M. Carpenter. Je serais surpris si même les plus ardents partisans d'un Etat français autonome en Amérique du Nord avaient jamais rêvé, dans leurs moments de plus grand optimisme, de faire entrer les six Etats de la Nouvelle-Angleterre dans leur Laurentie idéale. Le morceau leur apparaîtrait sans aucun doute d'assimilation trop difficile! Mais il n'est pas mauvais, il est même excellent que nous sachions que de pareilles prévisions, si extravagantes qu'elles nous paraissent, peuvent être exprimées par des hommes de l'autorité de M. Carpenter. Il n'est pas mauvais, il est même excellent que nous nous rendions compte de l'ombre imposante — et même menaçante à certains yeux — que nous projetons sur l'avenir du continent. Cela pourrait peut-être avoir pour effet de nous guérir de notre sottise habituelle de nous sous-estimer et de nous rabaisser à plaisir.

Les particularités de leur démographie expliquent, pour une part du moins, l'importance et l'intérêt, hors de proportion avec leur force numérique, qui s'attachent à nos compatriotes des Etats-Unis, et c'est précisément pourquoi j'ai cru pouvoir vous intéresser aujourd'hui en attirant votre attention sur quelques aspects de la démographie franco-américaine.

J'ai dit, au début de ces remarques, que les Franco-Américains formaient environ 1% de la population des Etats-Unis. Comme cette population s'élevait à 132 millions au recensement de 1940, cela fixerait leur nombre à un peu plus de 1,300,000, chiffre inférieur à la réalité, sans aucun doute, ainsi que je vais essayer de le montrer. Mais comme vous allez vous en rendre compte, il s'agit de pures conjectures, basées sur des probabilités et des vraisemblances. La vérité toute simple est que le chiffre exact de la population franco-américaine n'est pas connu, ni même connaissable, pour toutes sortes de raisons, dont quelques-unes se dégageront d'elles-mêmes de mes observations.

¹ Causerie radio-diffusée par Radio-Canada le 5 sept. 1942 sous les auspices du Comité de la Survivance française.

Notons tout d'abord que les chiffres détaillés sur la composition ethnique de la population des Etats-Unis, au recensement de 1940, n'ont pas encore été publiés, ou du moins qu'ils ne sont pas encore venus à ma connaissance. Je vais donc être obligé d'utiliser les statistiques de 1930, vieilles de douze ans déjà, ce qui n'est pas de nature à faciliter mon travail, ni à donner plus d'exactitude à mes conclusions.

D'après donc le recensement de 1930, il y avait aux Etats-Unis, cette année-là, 1,106,159 Canadiens d'origine française, ou Franco-Américains, classés en trois groupes d'importance presque égale:

1o. Les Franco-Américains nés au Canada, qui étaient au nombre de 370,852.

2o. Les Franco-Américains nés aux Etats-Unis, mais dont les parents étaient tous deux de naissance canadienne, et dont le nombre s'élevait à 389,131.

Et, enfin, les Franco-Américains de parenté mixte, c'est-à-dire ceux dont l'un des parents seulement, le père ou la mère, était né au Canada, groupe qui comptait 346,176 âmes.

Voilà donc notre point de départ: 1,106,159 Franco-Américains comptés par les recenseurs des Etats-Unis en 1930 et formant ce que l'on est convenu d'appeler le "French Canadian foreign stock". Pour avoir leur nombre à la date du recensement de 1940, il va nous falloir procéder par déduction.

De 1920 à 1930, la population franco-américaine avait augmenté de 216,000, soit d'un peu moins de 25%, se décomposant comme suit: un peu plus de 7% dû à l'émigration et un peu plus de 17% dû à la croissance naturelle, ou surplus des naissances sur les décès.

Par suite de la crise économique et des mesures prises par nos voisins pour s'en défendre, l'émigration du Canada aux Etats-Unis a été presque nulle entre 1930 et 1940 et les Franco-Américains ont dû compter pas tout à fait, mais presque exclusivement sur leur seule force d'expansion pour grandir. Dans ces conditions, on peut calculer que leur nombre s'est augmenté de 200,000 environ, pour atteindre, en 1940, un peu plus de 1,300,000, soit presque exactement le 1% de la population totale des Etats-Unis que je leur attribuais en commençant.

Chose assez curieuse, en dépit des variations extraordinaires qui se sont produites, d'un recensement à l'autre, dans l'accroissement de la population totale des Etats-Unis depuis un demi-siècle, les Franco-Américains y ont conservé la même importance relative, ou presque. Ils étaient 8½ par mille en 1890, et environ 9.75 en 1940, soit

un gain d'à peu près un dixième de 1% seulement en cinquante ans.

Et c'est peut-être une première particularité à retenir au sujet de la démographie franco-américaine: sa remarquable stabilité en regard du chiffre total de la population des Etats-Unis.

N'oublions pas, cependant, qu'il s'agit ici des Franco-Américains tels que définis et comptés dans les recensements officiels, c'est-à-dire, ainsi que je l'ai expliqué, des citoyens américains d'origine française, nés au Canada, ou bien nés aux Etats-Unis de parenté canadienne ou mixte. Or il y a beaucoup de Franco-Américains dont les parents, ou même les grands-parents, vivant encore sont comme eux nés aux Etats-Unis. Les Louisianais sont presque tous dans ce cas. Ceux-là, le recensement n'en tient pas compte, ou plutôt ils sont comptés avec la masse des Américains sans indication d'origine. Combien sont-ils? Nous n'en savons rien, et pourtant, pour connaître la force réelle de l'élément franco-américain, il serait important d'être renseigné sur ce point.

Le problème a retenu, à diverses époques, l'attention des chercheurs, qui se sont efforcés de lui trouver une solution. Le temps me manque pour vous en exposer toutes les données, les complications et les multiples difficultés. C'est un travail que j'ai fait ailleurs et dont je dois me borner à vous donner ici la conclusion plutôt imprécise. La population totale franco-américaine, abstraction faite des éléments de langue française venus d'Europe, doit s'établir, à l'heure actuelle, entre 1,500,000 et 1,750,000.

Si ce million et demi ou ce million et trois-quarts de Franco-Américains était dispersé à peu près également sur l'immense étendue de la République et à travers la masse de la population américaine, son importance numérique serait, je le répète, insignifiante, et le problème qu'il pose n'existerait même pas. Ce qui fait la force de nos compatriotes des Etats-Unis, ce qui donne de l'importance à leur petit nombre et un intérêt palpitant au problème de leur avenir, c'est leur agglomération sur quelques points peu nombreux du territoire américain et c'est, en ces quelques régions voisines pour la plupart, leur sorte d'agglutination autour du clocher paroissial, qui agit sur eux à la façon d'un aimant sur le métal.

Le fameux "melting pot" américain a rencontré chez les immigrants de toutes les races venues s'y déverser des éléments irréductibles, qui sont en train d'y reconstituer les vieilles mosaïques européenne et asiatique. Mais je ne crois pas me tromper en affirmant qu'aucun groupe ethnique n'a manifesté autant de cohésion, ne s'est montré,

dans son ensemble, aussi réfractaire à l'assimilation totale, que le groupe franco-américain.

Je dis "réfractaire à l'assimilation" et non pas à l'américanisation, et je voudrais que l'on prît bonne note de cette distinction. Si je les connais bien en effet — et je crois les bien connaître — les Canadiens-Français établis définitivement aux Etats-Unis, et à plus forte raison ceux qui y sont nés, ne connaissent qu'une seule patrie, les Etats-Unis, et leur fidélité jalouse aux traditions essentielles du Vieux Québec ne diminue en rien leur fierté de citoyens américains, ni leur loyauté au drapeau étoilé. Je crois, au surplus, pouvoir leur donner l'assurance que pas un Canadien-Français ne songe à les en blâmer.

Les Franco-Américains, donc — et c'est une autre de leurs particularités démographiques — sont groupés en quelques régions peu nombreuses de la grande république. Au recensement de 1930, on en trouvait 70% dans les six Etats de la Nouvelle-Angleterre, et quelque chose comme 20% en Louisiane. Il y avait aussi des noyaux plus ou moins importants dans les Etats de New York, du Michigan et de l'Illinois, laissant moins de 5% du total pour le reste des Etats-Unis.

Parce qu'elle est la plus importante, et faute de temps pour les étudier toutes, je vais désormais réserver mes observations à l'agglomération franco-américaine de la Nouvelle-Angleterre. D'après le recensement de 1930, elle se composait, cette année-là, de 743,000 âmes, dont 264,000 étaient nées au Canada et 479,000 aux Etats-Unis. Ce groupe était donc de naissance américaine, dans la proportion d'environ les deux-tiers. Trente ans plus tôt, en 1900, les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre étaient en majorité de naissance canadienne. Par une évolution constante et naturelle, donc, les Canadiens-Français des Etats-Unis s'américanisent de plus en plus. Il est très probable qu'à l'heure actuelle ils sont américains de naissance dans la proportion de 75 à 80%. C'est un troisième

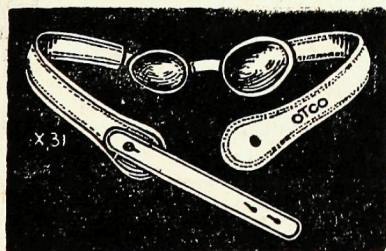
aspect de la démographie américaine qui me paraissait mériter de vous d'être soumis.

En voici un quatrième: Les Canadiens-Français des Etats-Unis se sont groupés surtout dans les petites villes et dans les villes de moyenne importance. On les trouve en très petit nombre dans les grandes villes ou à la campagne. Dans l'ensemble des Etats-Unis, au recensement de 1930, 7% seulement des Franco-Américains étaient cultivateurs; 16% d'entre eux habitaient les régions rurales sans cultiver la terre, et tout près de 70% résidaient dans les petites villes, ou les villes de moyenne importance. Les grandes villes, pour leur part, n'en hébergeaient que 7%, comme les campagnes.

Si nous revenons au seul groupe franco-américain de la Nouvelle-Angleterre, nous y trouvons la même situation, mais encore plus marquée: 4% seulement des Canadiens-Français de cette région étaient cultivateurs. Il s'en trouvait moins de 15% qui habitaient les régions rurales, sans cultiver la terre, alors qu'environ 80% vivaient dans les villes, dont un nombre insignifiant dans la seule grande ville de la région, Boston.

L'un des six Etats de la Nouvelle-Angleterre fait cependant exception à la règle: c'est le Vermont. Là, nos compatriotes sont citadins dans la proportion de moins de 40%, et cultivateurs dans la proportion de 34%, alors qu'ils habitent des régions rurales, sans cultiver la terre, dans la proportion de 26%. Les grandes villes y sont inconnues.

Cet entassement de nos compatriotes des Etats-Unis dans des villes de peu ou de moyenne importance, sans avoir été prémédité, a eu pour eux les conséquences les plus heureuses, au point qu'on pourrait le dire providentiel. Il a favorisé au maximum l'action de toutes les forces qui tendent à la conservation de leurs traditions essentielles et de leur caractère ethnique, de toutes ces forces qui rendent possible leur survivance nationale.



Inguinale indirecte
Scrotale - Fémorale
Ombilicale - Ventrale
Inguinale directe

Nos spécialistes possèdent les connaissances particulières requises pour un ajustement exact des ceintures adaptables aux diverses hernies.

Ajustement par des experts des deux sexes dans notre studio,
ou à domicile, sans frais supplémentaire.

Pharmacie **LE DUC**

1416 RUE BLEURY — TÉL. LA. 3196

Visitez notre nouvelle succursale angle Maplewood et Bellingham,
près du nouvel édifice de l'Université.

Dans les très grandes villes, étant relativement peu nombreux, ils auraient été tout de suite perdus et bientôt fondus dans la masse. Leur admirable cohésion se serait inévitablement diluée, et rien des oeuvres ni des institutions merveilleuses qu'ils développent avec tant d'intelligence et de dévouement, n'aurait été possible. Leur influence sur la vie politique et sociale de leurs milieux, si profonde aujourd'hui en tant d'endroits, serait restée nulle.

Même s'il avait pu s'y constituer et s'y maintenir un "Petit Canada" à New York, à Chicago, à Détroit ou même à Boston n'aurait jamais pu acquérir la valeur de conservation, ni produire les fruits de salut dont se montrent si fécondes les agglomérations canadiennes-françaises de Manchester, de Worcester, de Lowell ou de Biddeford, pour n'en nommer que quelques-unes.

Tout cela me paraît évident et n'a donc pas besoin d'être démontré. Mais voici qui va surprendre peut-être mes auditeurs — s'il en reste encore que l'aridité de ce discours n'a pas fait fuir: la campagne, château-fort de notre race et source intarissable de vitalité française au Canada, la campagne, aux Etats-Unis, nous a été funeste. Elle a englouti, presque sans en conserver la trace, des milliers et des milliers des nôtres et partout, sauf exception peut-être, partout où des îlots franco-canadiens y surnagent encore, elle semble avoir comprimé et anémié leur force de résistance et leur puissance de rayonnement. C'est là non pas une particularité (le mot n'est pas assez fort) mais une singularité de la démographie franco-améri-

caine, qui mériterait plus d'attention que nous ne pouvons lui en accorder.

Quelques mots seulement sur les statistiques vitales franco-américaines, malheureusement très incomplètes, que j'ai pu me procurer et je termine. Elles nous apprennent, ces statistiques, que sans avoir conservé toute la vitalité du Canada français, le groupe franco-américain se défend assez bien contre le suicide de la race, si à la mode chez nos voisins. Son augmentation naturelle s'établissait à 13 par mille contre un peu plus de 6 par mille pour l'ensemble de la population américaine.

De ce coup d'oeil trop rapide sur les particularités de la démographie franco-américaine se dégage incontestablement une impression d'optimisme. En dépit d'un coulage inévitable et d'une adaptation non moins nécessaire à de nouvelles conditions d'existence politiques et sociales, le groupe franco-américain se fortifie et se développe dans une émouvante fidélité à ses origines religieuses et nationales. Les journaux viennent de nous apprendre qu'il est en mesure de fournir des apôtres et des éducateurs à la république française d'Haïti, et nous savons aussi que, depuis longtemps déjà, en grand nombre, ses fils et ses filles missionnaires continuent la grande tradition civilisatrice, inaugurée en Amérique il y a plus de trois siècles, par la France malheureuse, mais indestructible. Le Canada Français, dont les Franco-Américains sont issus est fier d'eux et a foi en leur destinée.

Arthur SAINT-PIERRE
Professeur à l'Ecole des Sciences
Sociales, économiques et politiques

J.-O. GIROUX

Optométriste-Opticien diplômé
Membre de l'A.E.P.O. de Paris

Assisté de

MM. A. Philie, J.-A. Allaire, G. Laurier, O.O.D.
Lunetterie et verres ophtalmiques

Bureaux chez

Dupuis Frères
LIMITÉE

Appareils pour Difformité

Corsets pour déviation de la colonne vertébrale, ceintures abdominales, bandages herniaires, etc...

Quel que soit votre cas, consultez avec confiance nos spécialistes d'expérience.

UN SEUL STUDIO
AUCUNE SUCCURSALE

C. Martin Enr'g

48 CRAIG E., Dépt. 38, MONTREAL

Demandez notre questionnaire sur l'hernie



Bernard Bernard
Denis Tremblay
(CORPORATION GENERALE
de RECOUVREMENT et de CREDIT)

LICENCIÉS EN VERTU DE LA LOI
DES AGENTS DE RECOUVREMENT

RECOUVREMENTS et ACHATS
de COMPTES - GARANTIE de \$5,000.

10 ouest, RUE SAINT-JACQUES — — PLateau 3011

Magnifique effort militaire de l'Université de Montréal

Le Corps d'entraînement des officiers canadiens (C. E. O. C.) de l'Université de Montréal groupera près de 2000 jeunes gens lors de l'inauguration du nouvel immeuble. Un très grand nombre des jeunes gens qui ont passé par le C.E.O.C. sont maintenant dans les cadres de l'armée active ou de la réserve.

Nous publions dans les pages qui suivent une liste, de 762 noms, établie d'après les registres du C.E.O.C. Comme préambule à cette liste nous reproduisons in extenso le discours prononcé au Cercle Universitaire par le Lieutenant Colonel Paul Ranger, officier commandant du C.E.O.C. au cours d'un dîner offert au Lieutenant Colonel Redmond Roche, ancien officier commandant du C.E.O.C. à l'occasion de son retour d'Angleterre.

Ces deux documents révèlent de façon éloquente la part déjà accomplie par l'Université de Montréal dans sa contribution à l'effort militaire du Canada.

C'est un honneur et un grand plaisir, tout à la fois, Messieurs, de vous remercier au nom de mon unité d'avoir daigné accepter notre invitation et de vous être joints en aussi grand nombre à nous, pour manifester la joie que nous avons tous de revoir parmi nous notre ancien Commandant et de témoigner au Lieutenant-Colonel Redmond Roche la grande estime dans laquelle nous le tenons tous. Et, comme je sais qu'il se trouve de nos auditeurs qui sont curieux de connaître, avec quelques détails, vos états de service les plus récents, souffrez, Colonel, que je réponde immédiatement à ce désir.

Le 4 septembre, 1939, alors que le Canada était sur le point de déclarer la guerre au Troisième Reich, Redmond Roche passa de la milice non permanente à la C.A.S.F. et commença son service aux quartiers-généraux du district No. 4, qui se trouvaient alors rue Bishop, comme sous-assistant de l'Adjudant-Général, (D.A.A.G.) Il resta à ce poste jusqu'à la veille du départ de la 1ère division canadienne pour l'Angleterre, alors qu'au commencement de décembre, 1939, mandé à Ottawa, il prend le commandement de la section canadienne au second échelon du Grand Quartier Général de l'Armée Britannique et débarque en Angleterre le 29 décembre, 1939.

Du 1er janvier jusqu'en mai, 1940, il surveille à Londres, au War Office, l'organisation et la mise en opération de sa section du Second Echelon. Au début de mai, 1940, il passe en France, où il fait un court séjour, à titre d'Attaché au Grand Quartier Général Britannique. A

son retour en Angleterre, il continue, pendant plus d'un an, en commandement du Second Echelon de l'Armée Canadienne; puis, après avoir suivi avec succès le Senior Officers' School britannique, quitte le service de l'Adjudant-Général pour le service combattant et, le 26 décembre dernier, devient Commandant du premier bataillon du Régiment de Maisonneuve, poste qu'il occupe jusqu'à son départ pour le Canada, il y a environ cinq ou six semaines.

Pendant qu'il se trouvait en Angleterre, Redmond Roche, se souvenant, sans doute, qu'avant la guerre, il pratiqua le droit au Barreau de la Province de Québec, est admis au Barreau d'Angleterre, où il est membre du Lincoln's Inn, depuis juin, 1941.

Ce court tableau de la carrière de Redmond Roche, depuis le commencement de la guerre, vous a fait voir, messieurs, qu'elle est toute à son honneur, et dans le domaine militaire, et dans le domaine civil! Et, maintenant que j'ai satisfait la curiosité de mes auditeurs à votre sujet, Colonel, il me reste à satisfaire la vôtre à l'endroit de votre ancienne unité.

* * *

Lorsqu'aux premiers jours de septembre, 1939, vous me fîtes le très grand honneur de me demander de vous remplacer au commandement du Contingent de l'Université de Montréal, au Corps-Ecole d'Officiers Canadiens, ce ne fut pas sans appréhension que j'acceptai une telle responsabilité, parce que je n'arrivais pas alors à déterminer avec précision de quelle magnitude cette guerre serait, bien que j'envisageais déjà un conflit

d'une extrême gravité. Le fait que je n'arrivais pas alors à me rendre exactement compte de l'ampleur de toutes mes responsabilités me rendait fort soucieux. Hélas! les terribles événements du printemps suivant me révélèrent l'importance de la catastrophe qui s'abattait sur l'humanité et je compris dès lors que les peuples Allemands, fanatisés par une mystique égoïste et raciale, cruellement enivrés de leur propre force, rejetant toutes conventions et toute morale chrétienne, étaient entrés en lice pour féroce ment asservir le reste du monde, les démocraties comme les autres formes de gouvernement, à la domination de leur race, sur toute l'étendue du globe. Quoiqu'il en soit de mes pensées, il est un fait que je vous prie de noter, Colonel, c'est que cette révélation, je ne fûs pas le seul à la recevoir. Tous les honnêtes gens, et c'est la majorité des citoyens du Canada, à quelque race que ce soit qu'ils fassent remonter leur origine, tous les honnêtes gens l'ont reçue en même temps que moi.

Aussi, à cette époque, les demandes d'admission dans les rangs de notre Contingent furent-elles tellement nombreuses que nos cadres durent être multipliés et, à l'automne de 1940, notre établissement, qui était précédemment d'un Quartier-Général et de quatre compagnies de trois pelotons, fût porté à un Quartier-Général et dix compagnies de quatre pelotons chacune; *si bien que nous constituons aujourd'hui, dans la réserve de l'Armée Canadienne, l'unité la plus nombreuse.* Et ce n'est pas tout!

Au moment où les cadres du Contingent étaient ainsi élargis, nous nous vîmes confier l'entraînement militaire, le contrôle et la discipline de tous les étudiants mobilisés par la loi de la Mobilisation des Ressources Naturelles de 1940, et qui, pour diverses raisons, ne pouvaient être absorbés dans les cadres du Contingent; avec ceux-ci nous formèrent une seconde unité, que nous appelons le Bataillon Auxiliaire d'Instruction Élémentaire.

N'allez pas croire qu'il est sans importance; car, à la suite de l'appel de la classe des jeunes gens de 19 ans, il aura probablement, cette année, un effectif de quatorze à seize cents étudiants!

Il va de soi, Colonel, que, pour exécuter nos tâches, il nous a fallu agrandir nos locaux et, bien que le nouvel immeuble soit plus spacieux que l'ancien, il se révèle insuffisant, de sorte que nous conduisons simultanément l'entraînement de nos cadets et de nos étudiants et à nos quartiers et dans d'autres arsenaux et dans divers collèges.

Jusqu'aujourd'hui, nous avons préparé des candidats aux commissions dans diverses armes et services: artillerie, génie, infanterie (fusilliers et mitrailleurs), R.C.A.M.C., R.C.O.C., R.C.A.S.C., ce qui vous donne une idée de la diversité de nos programmes d'enseignement.

* * *

De peur de devenir fastidieux, je m'arrête à ces grandes lignes. Je sais qu'elles vous sont suffisantes pour vous faire une idée juste des divers développements qui se sont produits à votre ancienne unité, depuis votre départ. Toutefois, comme c'est aux fruits que l'on juge l'arbre, c'est aux résultats que l'on prise l'oeuvre. Quels sont les résultats que nous avons obtenus?... Je suis fier, mon ancien Commandant, de vous annoncer que, depuis le commencement de cette guerre à venir jusqu'aujourd'hui, *nous avons fourni à l'Armée Canadienne sept cent quarante-huit officiers et aspirants-officiers* actuellement aux écoles de Saint-Jérôme, Brockville, Borden, Farnham, Petawawa et ailleurs, y compris quelques cadets qui, impatients de servir sans plus attendre, se sont enrôlés dans l'active, comme sous-officiers et aspirants sous-officiers. Presque tous font partie d'unités canadiennes de langue française, réparties dans la plupart des divisions de l'Armée Canadienne Active. Nous avons commencé, à l'automne, 1939, à passer des officiers à l'Active et nous n'avons pas cessé depuis. Aussi bien, dès la première opération d'envergure des forces Canadiennes contre les Boches, à Dieppe, sur un total connu de 24 officiers canadiens-français qui y ont pris part, nous comptons 17 de nos anciens cadets des promotions 1939 et 1940, pour ne pas mentionner un dix-huitième officier qui prit sa première qualification avec nous en 1935!¹ Et, parmi ces dix-huit anciens cadets du Contingent, un: le major Paul Garneau, y a gagné l'Ordre du Service Distingué; deux autres: le capitaine Pierre Loranger et le capitaine Pierre Benoît, ont obtenu la Croix Militaire!

* * *

Si nous sommes remplis de fierté par ces résultats, n'allez pas croire, mon Colonel, que nous les attribuons uniquement à l'entraînement et aux cours théoriques que nous avons eu l'honneur de donner à ces héros! Il y a d'autres causes, plus profondes et, si vous me le permettez, je vous en énumérerai quelques-unes:

Il y a, tout d'abord, la bravoure, le courage, la valeur, le caractère et la détermination de ces jeunes officiers. Il y a la tradition des débuts difficiles de notre peuple, qui s'est transmise dans

¹ On en trouvera la liste page 12

la famille; de génération en génération. Il y a la fertilité du sang. Il y a la force de la vitalité canadienne. Il y a la patience héréditaire des canadiens-français devant les difficultés. Il y a encore (et ce n'est pas la moindre cause), la magnifique réaction de la jeunesse canadienne-française instruite, de l'élite de notre jeunesse, dont le développement intellectuel s'est trouvé assombri et menacé par cette guerre.

Permettez-moi de souligner ici, mon Colonel, que j'ai été et que je suis, par mes fonctions, bien placé pour parler de l'attitude de notre jeunesse dans ce conflit. Je sais bien qu'un nombre considérable de personnes de bonne foi, assourdies par le tintamarre de minorités bruyantes, irresponsables et, bien souvent d'une extrême jeunesse, hochent gravement la tête, croyant que ce sont les représentants de la majorité de nos jeunes gens ou que leurs boniments sont l'opinion de toute la jeunesse canadienne-française. Je n'ignore pas, non plus, qu'il existe par le monde des gens à l'esprit minuscule, tartufes ou nicodèmes, qui passent leur vie, une loupe à la main, à faire l'examen de la conscience de leurs voisins, ignorant totalement leur propre cas, montant en épingle les peccadilles des autres et feignant, avec un petit air de sainte-nitouche, d'en être fort scandalisés. Et ceux-ci sont encore plus dangereux que ceux-là. Peut-être, mon Colonel, en avez-vous rencontré, de l'une ou de l'autre espèce. Chassez de votre esprit tout ce qu'ils vous ont colporté. Je vous affirme, en connaissance de cause, que l'attitude de la majorité de la jeunesse et celle de l'élite de la jeunesse canadienne-française, placée en face d'un tel conflit, a été et est admirable: saine, réfléchie, généreuse, patriotique et loyale. Que ceux-là, dont le sacrifice à faire à la patrie est loin d'être aussi grand que celui que nos jeunes doivent consentir et consentent si magnifiquement, aient, une bonne fois, la décence de taire leurs critiques!

Ce serait un oubli, Colonel Roche, de ne pas mentionner, parmi les éléments qui ont permis au Contingent d'obtenir ces résultats dorénavant acquis, l'aide, la collaboration et la coopération la plus complète des autorités de l'Université de Montréal. Le Contingent n'a pu s'agrandir de telle sorte sans le concours efficace de l'Université. Il n'y a pas eu de demande faite par le Contingent aux autorités universitaires, (et vous savez bien qu'il y a eu, de notre part, des demandes d'une grande importance), qui n'ait été accordée. Chaque faculté, chaque école affiliée, tous les collègues attachés nous ont prêté le concours le plus généreux, lorsqu'il a fallu intercaler nos programmes d'enseignement dans les leurs.

Et, puisque je traite de l'Université, Monseigneur le Recteur me permettra bien d'ajouter qu'elle n'a pas limité ses efforts à cette aide directe à son Contingent: depuis un an, la Faculté des Sciences a pris charge d'une école d'apprentis pour équipages d'avions, qui compte, en ce moment, près de 300 élèves. Au laboratoire de microbiologie, on prépare des sérums et des vaccins pour nos armées depuis le commencement de la guerre. A Polytechnique, on a donné et on donne encore des cours de localisation par radio, dont les élèves servent, maintenant, dans la marine, l'armée et l'aviation canadienne. Plusieurs facultés: médecine, chirurgie dentaire, sciences, génie, ont accéléré leurs cours, pour fournir au plus tôt au Canada des praticiens nécessaires et à ses forces armées, et à ses industries de guerre.

Et voilà, Colonel Roche, ce qui s'est passé au Contingent, à l'Université, chez les jeunes, depuis votre départ. Nous avons préparé, aussi bien que nous l'avons pu faire, l'élite de notre jeunesse de langue française, à sa tâche la plus importante durant la guerre: le combat!

* * *

Il convient d'ajouter que notre Contingent n'est pas le seul à préparer cette élite: il y en a deux autres à Montréal et un à Québec. Cependant, Colonel Roche, ce que j'ai affirmé plus haut, au sujet de la jeunesse canadienne-française, s'applique autant à leur cas qu'au nôtre. Et, lorsque cette guerre sera terminée et que cette élite reviendra parmi nous, couverte de gloire, vous la verrez au premier rang de la société continuer à briller dans les sphères intellectuelles, scientifiques, professionnelles, comme elle ne manquera pas de le faire dans le domaine militaire.

Soyez fier de notre jeunesse, — elle le mérite.

Messieurs, maintenant que vous avez eu la générosité de prêter une attention soutenue à ce rapport que je viens de faire à mon ancien Commandant, attention pour laquelle je vous remercie sincèrement, je vous invite à boire à la santé de notre camarade, le lieutenant-colonel Roche, lui souhaitant de continuer sa carrière militaire aussi brillamment qu'il l'a poursuivie jusqu'ici.

Spécialité :
Examen de la vue
Ajustement de verres

Téléphone: HA. 5544

PHANEUF — MESSIER
OPTOMETRISTES-OPTICIENS

1767, RUE SAINT-DENIS
(Tout près de la rue Ontario)

MONTRÉAL

Voici, maintenant, la réponse du lieutenant-colonel Redmond Roche:

Mon Commandant, Général Panet,
Monseigneur, Messieurs:

Bien avant la guerre, vous me disiez, Monseigneur le Recteur, que vous approuviez la création d'une école militaire à l'Université parce qu'elle donnerait à nos jeunes la préparation voulue pour qu'ils occupent en temps de conflit des postes de commande . . . et aussi, pour que la masse de nos compatriotes mobilisés trouve des chefs compétents à qui elle accorderait facilement sa loyauté. *Les événements vous ont donné raison!* Une très large proportion des officiers canadiens-français sont passés par le Corps-Ecole de notre Université.

Ceux des nôtres que j'ai vus en Europe, s'ils n'occupent pas des *postes de tout premier plan*, sont tout de même très qualifiés, vous font honneur et méritent la confiance de ceux qui dirigent notre armée.

Vous annoncez, Colonel Ranger, que les cadres de votre unité ont atteint des dimensions considérables, je n'en suis pas surpris. Je connais depuis longtemps votre habileté et votre enthousiasme et d'autre part, presque chaque mois, en Angleterre, nous voyions de nos anciens venir augmenter nos rangs.

J'ai eu le plaisir, il y a quelques mois, de réunir un bon nombre de ces anciens. Loin du pays, nous avons trouvé bon de pouvoir causer des

nôtres, de nos souvenirs. Je vous apporte, Monseigneur, et à vous, Colonel Ranger, les hommages et les amitiés de ces officiers qui servent là-bas.

Le Corps-Ecole de l'Université de Montréal fait un effort de guerre considérable. Je ne puis que souhaiter, Colonel Ranger, que vos mérites soient justement reconnus!

Je ne suis encore qu'un soldat, Messieurs, et à ce titre, je n'ai que bien peu de choses à déclarer. Je n'ai évidemment aucune autorité pour discuter de la défense de la Grande-Bretagne, du raid sur Dieppe ou de l'ouverture du second front. Cependant, après un séjour de deux ans et huit mois en Angleterre, je reviens au pays avec quelques impressions très nettes au sujet des Britanniques:

D'abord, ils sont animés d'un courage extraordinaire surtout dans l'adversité, ils sont décidés à vaincre au prix des plus grands sacrifices.

Ensuite, en ce qui nous concerne, Canadiens de langue française, ils nous sont particulièrement sympathiques; en général, ils comprennent très bien nos aspirations et le fait que nous voulons garder notre caractère ethnique, notre foi, notre langue.

En conclusion, le colonel Roche eut une pensée émue pour ceux de ses amis et des anciens du C.E.O.C. qui étaient restés en Grande-Bretagne et adressa ses remerciements au colonel Ranger et à ceux qui avaient organisé la réception en son honneur.

Officiers sortis du C.E.O.C. de l'Université de Montréal qui prirent part à l'action sur Dieppe le 19 août 1942

Allard, Capt. Maurice G.
Gravel, Capt. Rolland
Hainault, Capt. Robert
Préfontaine, Capt. Jacques R.
Larue, Capt. Louis Rolland
Clermont, Lieut. Louis E.
DeMontigny, Lieut. Gérard Roland
Duclos, Lieut. Jean

Lévesque, Lieut. Jean-Jacques
Marchand, Lieut. Alexandre Roger
Masson, Lieut. Antoine Auguste
Pérusse, Lieut. Jerry Rosario
Rou, Lieut. Paul Emile
Ranger, Lieut. Marc
Tétreault, Lieut. Yvon
Trudel, Lieut. Pierre André

Les officiers dont les noms précèdent ont été portés disparus. Ceux dont les noms suivent sont rentrés en Angleterre où ils ont reçus les honneurs qu'ils méritaient:

Garneau, Major Paul, Ordre du Service Distingué (D.S.O.)
Loranger, Capitaine Pierre, Croix Militaire, (M.C.)
Benoit, Capitaine Pierre, Croix Militaire (M.C.)

Liste des noms d'officiers ou cadets du C.E.O.C. de l'U. de M.
qui ont opté pour l'armée active ou la réserve

Rang	Nom	Prénoms	Rang	Nom	Prénoms	Rang	Nom	Prénoms
Cdt.	Adam,	Gérard	Cdt.	Bouchard,	H.	2/Lt.	Denis,	J.P.
2/Lt.	Alexander,	Jean-Paul	Cdt.	Boudreau,	Gérard	2/Lt.	Deniset,	L.
2/Lt.	Allard,	M.G.	2/Lt.	Boulianne,	J.A.	Cpl.	De Repentigny,	Guy J.
Cdt.	Amiot,	J.A.J.	Cpl.	Bouquillion,	Pierre	2/Lt.	Déry,	Pierre
Cdt.	Amiot,	J.L.	Lieut.	Bourbonnais,	L.A.	Cdt.	Desaulniers,	Donat
Cdt.	Angers,	Alexandre	Cdt.	Bourque,	Maurice	Cdt.	Desaulniers,	R.
Cdt.	Angers,	Bruneau	2/Lt.	Boyer,	Marcel	Cdt.	Deschamps,	André
Cdt.	Angrignon,	Germain	2/Lt.	Brassard,	A.	Cdt.	Deschêneau,	J.L.
Cdt.	Archambault,	A.	Cdt.	Brassard,	Guy	2/Lt.	Desève,	Charles
2/Lt.	Archambault,	Arthur	2/Lt.	Brassard,	J.P.	2/Lt.	Desève,	Jacques
2/Lt.	Archambault,	Guy Victor	Cdt.	Brasseur,	H.J.	2/Lt.	Desève,	Paul
2/Lt.	Archambault,	H.	Sgt.	Brière,	Guy	Cdt.	Desjardins,	A.R.
2/Lt.	Archambault,	Jacques	Cpl.	Brisebois,	Maurice	2/Lt.	Desloges,	Y.
2/Lt.	Archambault,	L.	2/Lt.	Brisset des Nos,	Paul	Cdt.	Desmarais,	J.R.
Cdt.	Arsenault,	J.P.	2/Lt.	Brisset des Nos,	Yves	Cdt.	Des Rivières,	E.M.
Cdt.	Asselin,	A.R.	Cdt.	Brunelle,	Paul	Lieut.	Desrochers,	Marcel
Cdt.	Aubry,	Gérard	Sgt.	Brunet,	Lucien	2/Lt.	Desrosiers,	Aimé
			2/Lt.	Brunet,	Guy	Cdt.	Desrosiers,	G.
			2/Lt.	Bumbray,	H.	Cdt.	Desrosiers,	Louis
Cdt.	Bachand,	Benoit				Cdt.	De Villers,	R.A.
Cdt.	Barcelo,	Hector	Cdt.	Cabana,	Paul	Cpl.	Diochon,	Georges
Sdt.	Baribeau,	R.	Capt.	Cabana,	W.	Cdt.	Dionne,	Roger
2/Lt.	Baribeau,	Hardy J.	2/Lt.	Carignan,	Marcel	Cpl.	Dorval,	Guy
2/Lt.	Baril,	Marcel	2/Lt.	Caron,	R. Fernand	2/Lt.	Dostaler,	J.A.
2/Lt.	Barot,	Pierre	Cdt.	Carrier,	Jean-Paul	2/Lt.	Dostaler,	Mario
Cdt.	Barthe,	Bernard	Cdt.	Champagne,	Aimé J.	Cdt.	Douville,	R.S.L.
Cpl.	Bataille,	A.L.	2/Lt.	Chaput,	G.M.	2/Lt.	Drouin,	G.
Cdt.	Baylis,	Clarence	2/Lt.	Charest,	Ronald	2/Lt.	Dubreuil,	J.L.
Capt.	Beauchamp,	Paul	Cpl.	Charlebois,	C.L.	2/Lt.	Dubuc,	Gabriel
Lieut.	Beauchesne,	G.L.	2/Lt.	Charron,	G.G.	Cdt.	Duchesne,	François
Cdt.	Beaudet,	Marc	Cdt.	Charron,	Philippe M.	2/Lt.	Duclos,	J.
Cdt.	Beaudet,	Paul	Cdt.	Chevrier,	Jacques	Cpl.	Duclos,	Marc
2/Lt.	Beaudoin,	Fernand	Cdt.	Cholette,	Raymond	2/Lt.	Duclos,	S.
2/Lt.	Beaudry,	Emile G.	Cdt.	Cholette,	René	Cdt.	Duff,	F.W.
2/Lt.	Beaudrey,	J.E.	Cdt.	Clapin,	Michel	Cdt.	Dufort,	Adrien
Cdt.	Beaudrey,	Mario	Sdt.	Clément,	M.	2/Lt.	Dugas,	A.
Cdt.	Beaugrand-Champagne,	J.	2/Lt.	Clermont,	L.E.	Cdt.	Duguay,	Blaise
Lieut.	Beaulieu,	D.	2/Lt.	Cloutier,	Albert	2/Lt.	Duhaine,	J.P.
Cpl.	Beaulieu,	Jacques	Capt.	Cloutier,	P.E.	Cdt.	Dumouchel,	J.P.A.
2/Lt.	Beauvais,	P.E.	Cpl.	Collins,	R.	Cdt.	Dumouchel,	Pierre
Cdt.	Beauvais,	R.	2/Lt.	Comiré,	J.D.	2/Lt.	Dupré,	Yvon
2/Lt.	Bédard,	Jean-Marie	2/Lt.	Connely,	Paul Emile	Lieut.	Dupuis,	Jacques P. J.
2/Lt.	Bégin,	C.	Sgt.	Content,	A.E.	Cpl.	Dupuis,	M.
Cdt.	Bélaïr,	Paul	Cdt.	Cornellier,	J.L.	Sgt.	Duquette,	Gérard
2/Lt.	Bélangier,	C.E.	2/Lt.	Côté,	J.	Cdt.	Durand,	Jacques
2/Lt.	Bélangier,	Claude J.A.	Sgt.	Côté,	Jean	Cdt.	Durocher,	C.
Cdt.	Bélisle,	Robert Henri	2/Lt.	Côté,	Léonce	Cdt.	Dussault,	Antoine
Sgt.	Béliveau,	Roland	Cdt.	Côté,	Marcel	Cdt.	Dussault,	Marcel
2/Lt.	Benoit,	Cyril	2/Lt.	Côté,	J. Rolland	2/Lt.	Dussault,	Maurice
Cpl.	Benoit,	H.A.	Cdt.	Cousineau,	Emile			
Cdt.	Benoit,	Pierre	Cpl.	Cousineau,	J.L.	2/Lt.	Falardeau,	B.
Cdt.	Bergeron,	Lorenzo	Cdt.	Couture,	G.D.	Cdt.	Farr,	Murray
Cdt.	Bergeron,	P.E.	Cdt.	Couture,	Hervé	Cpl.	Faubert,	P.
Sgt.	Bergeron,	P.E.R.	Cdt.	Craig-Lefort		2/Lt.	Fauteux,	M.
Sgt.	Bergeron,	R.R.	Cdt.	Cuillierier,	J.W.L.	2/Lt.	Felton,	A.M.
Cdt.	Bernard,	Guy	Cpl.	Cusson,	Philippe	Lieut.	Flamand,	R.
Cdt.	Bernard,	Paul Aimé				2/Lt.	Flamand,	R.
Cdt.	Bernatchez,	Albert	2/Lt.	Dagenais,	R.	2/Lt.	Forest,	Mario
Cdt.4	Bertrand,	Claude	2/Lt.	Daigle,	Pierre-Paul	Cdt.	Fortier,	Claude
Sgt.	Bernier,	R.E.	2/Lt.	Daniel,	F. Murray	Lieut.	Fortier,	J.
Lieut.	Bertrand,	Paul	Cdt.	Dancoste,	P.	Cdt.	Frapplier,	D.E.
2/Lt.	Beullac,	J.A.R.	Cdt.	Daoust,	Marcel	Cdt.	Fréchette,	Pierre
2/Lt.	Bibeau,	R.R.	Cdt.	Daoust,	Emile	2/Lt.	Fugère,	Mercier
2/Lt.	Biéler,	Gustave	C.S.M.	D'Artois,	Guy			
Cdt.	Bigonesse,	Jean	Cpl.	Décary,	René J.	2/Lt.	Gadbois,	A.
2/Lt.	Bilodeau,	Aimé	2/Lt.	DeGrandpré,	Aimé	Cpl.	Gagné,	Bernard
2/Lt.	Bisaillon,	François	2/Lt.	DeGrandpré,	G.	2/Lt.	Gagné,	J.G.
Cdt.	Bissonnet,	Charles	2/Lt.	DeLaplante,	Jean	2/Lt.	Gagné,	L.L.
2/Lt.	Blouin,	Guy	2/Lt.	DeLaplante,	Victor	Cdt.	Gagnier,	J.J.
Lieut.	Bluteau,	M.	Cdt.	Délisle,	J.C.H.	2/Lt.	Gagnon,	A.
2/Lt.	Boissy,	Pierre	Cdt.	Delorme,	Maurice	Cdt.	Gagnon,	Marc
2/Lt.	Bolduc,	Wilfrid	Cpl.	Demers,	Gérard	Lieut.	Garneau,	P.
Cdt.	Bonin,	Gérard A.	Cdt.	Demers,	Noël	Cdt.	Gaudet,	G.A.
Sgt.	Bouchard,	Fernand	2/Lt.	Demontigny,	G.R.	2/Lt.	Gauthier,	Clément
2/Lt.	Bouchard,	Gérard	2/Lt.	Demontigny,	R.	2/Lt.	Gauthier,	Gaston

Rang Nom Prénoms

Lieut. Gauthier, Gaston
 Lieut. Gauthier, Jean
 CQMS Gauthier, J.B.R.
 Cdt. Gauthier, J.L. André
 2/Lt. Gauthier, Jean P.
 2/Lt. Gauvreau, J.
 2/Lt. Gélinas, H.
 C.S.M. Gendron, Robert
 Cdt. Geoffrion, Louis
 Cdt. Geoffrion, Paul L.
 Cdt. Giguère, A.
 Cdt. Gingras, L.
 CQMS Gill, Alain
 Lieut. Girard, André
 Cdt. Girouard, Paul
 C.S.M. Giroux, Antoine
 Cdt. Giroux, Charles A.
 2/Lt. Godbout, Guy
 Cdt. Godin, Richard
 2/Lt. Goudreau, I.
 Cdt. Gougeon, J.L.
 2/Lt. Gouin, Lomer
 2/Lt. Goulet, J.
 Cdt. Goulet, Léo
 Lieut. Gourre, E.
 Cdt. Granda, E.
 Cpl. Gratton, Adrien
 Cpl. Gratton, Roger
 Cdt. Gravel, Clarence J.
 Cdt. Gravel, Clément
 2/Lt. Gravel, L.
 Cdt. Gravel, M.
 2/Lt. Gravel, Rolland
 Cdt. Greenwood, François
 2/Lt. Grenier, G.
 2/Lt. Grenier, J.E.
 Cdt. Grenier, Jean L.
 Cdt. Grondines, J. Léon
 2/Lt. Grothé, R.O.
 Sgt. Groulx, Roger A.
 Cdt. Guay, Eugène
 Cdt. Guérin, Jacques
 Cdt. Guertin, Marc

Lieut. Hainault, Robert
 2/Lt. Haineault, L.
 2/Lt. Handfield, A.J.
 2/Lt. Hardy, J.B.
 2/Lt. Hébert, C.F.
 2/Lt. Hébert, G.
 Cdt. Henault, Lucien
 Cdt. Hevey, Georges
 Cdt. Houle, W.Y.
 2/Lt. Hurtubise, G.
 Cdt. Hurtubise, Guy J.
 Cdt. Hurtubise, M.B.
 Lieut. Hurtubise,

Cdt. Jasmin, Yves
 Cdt. Jetté, C.E.
 2/Lt. Jetté, R.
 Cpl. Jodoin, G.O.
 Cdt. Jolicoeur, Jean-Paul
 2/Lt. Joly, J.R.
 Cdt. Joubert, Maxime
 2/Lt. Joyal, Yvon
 Cdt. Labelle, Guy F.
 2/Lt. Labelle, P.E.
 Sgt. Labelle, Robert
 Cdt. Labonté, P.E.
 Sgt. Labrosse, Gaétan
 Cdt. Lacasse, Benoît
 Lieut. Lachaine, G.
 Lieut. Lachance, J.B.
 Cdt. Lacroix, M.
 Cdt. Lacroix, R.
 2/Lt. Laflamme, Gaston
 2/Lt. Lafliche, M.
 Cdt. Lafond, Olier
 C.Q.M.S. Lafortune, P.E.
 2/Lt. Laframboise, G.
 Sgt. Lafrance, G.A.
 2/Lt. Lafrenière, Guy

Rang Nom Prénoms

2/Lt. Lahaie, De Guise
 2/Lt. Lahaie, G.
 Lieut. Lahaie, Marcellin
 2/Lt. Lahaie, Rostand
 2/Lt. Lajeunesse, M.
 Cpl. Lajoie, Camille
 Cdt. Lalande, Paul
 Sgt. Lalonde, André
 Cdt. Lalonde, Roger
 2/Lt. Lamarche, Gérard
 2/Lt. Lamarre, M.
 Cdt. Lamarche, M.
 2/Lt. Lambert, M.
 Major Lambert, Paul
 Cdt. Lamothe, Edmond
 2/Lt. Lamoureux, Roch
 2/Lt. Lamy, F.
 2/Lt. Lamy, J.J.
 Lieut. Lamy, J.L.
 2/Lt. Landry, N.
 Cdt. Langlois, I.J.
 2/Lt. Langlois, J.S.
 2/Lt. Langlois, Philippe
 Cpl. Lanoix, L.P.
 Cdt. Lapierre, Lionel
 Cpl. Lapierre, Raymond
 Cpl. Lapointe, A.
 Cdt. Larocque, L.J.
 Cpl. Larocque, Paul
 Cdt. Larocque, P.E.
 Cdt. Larose, Léo
 2/Lt. Larue, J.
 Cdt. Laurencelle, C.E.
 Cdt. Larue, M.
 2/Lt. Larue, R.
 Capt. Lavigne, W.
 Cdt. Laviguer, Bernard
 Cdt. Lavoie, Y.
 2/Lt. Leblanc, A.
 Cdt. Leclerc, J. Bernard
 Cdt. Le Comte, Lucien J.M.
 Major Leduc, Albert
 Cdt. Leduc, Jean Gaston
 Cdt. Leduc, J.L.
 2/Lt. Leduc, V.
 Major Lefebvre, J.A.
 Sdt. Lefebvre, M.
 Sgt. Legault, Edgar
 2/Lt. Leith, H.
 Cdt. Lemay, Fernand
 Cdt. Lemieux, Rolland
 Capt. Leroux, J.H.
 Cdt. Lesage, Claude
 Major L'Espérance, F.
 Lieut. L'Espérance, Robert
 2/Lt. Letellier de St-Juste, E.
 2/Lt. Letourneau, André
 Sgt. Lévesque, Gaston
 Cpl. Lévesque, Gérard
 Cdt. Lévesque, Guy
 2/Lt. Lévesque, J.J.
 2/Lt. Lévesque, Paul
 Lieut. Lévesque, R.
 Cdt. L'Heureux, Jacques
 Cdt. Locas, Jean
 2/Lt. Loranger, P.
 Cdt. Lord, G.R.
 Cdt. Lord, P.N.
 Cdt. Lovett, Réginald
 2/Lt. Macé, J.M.
 Cdt. McDonald, J.
 2/Lt. Madore, Paul
 Cdt. Mailas, Albert
 2/Lt. Major, Fernand
 2/Lt. Major, Gaéton
 2/Lt. Major, Jean
 2/Lt. Mantha, P. A.
 Cdt. Marceau, J.M.
 2/Lt. Marchand, A.R.
 2/Lt. Marchand, J.
 Cdt. Marcoux, André
 Cdt. Marier, J. Paul

Rang Nom Prénoms

Cdt. Marion, Philippe
 Capt. Marion, R.G.
 Cdt. Markowski, J.R.P.
 Cdt. Marsolais, W.I.
 Cdt. Martel, Pierre
 2/Lt. Martin, G.
 2/Lt. Masson, A.A.
 Cdt. Masson, J. Eugène
 2/Lt. Massue, H.
 Cdt. Massue, Jacques
 Cdt. Mathieu, Jean
 Cdt. Ménard, J.G.
 Cdt. Mercier, J.
 C.S.M. Mercier, Louis
 2/Lt. Merrill, G.
 2/Lt. Merrill, H. Jr.
 2/Lt. Merrill, Rodier
 Cdt. Monast, Roger
 Cdt. Mondou, Siméon
 2/Lt. Monette, Antoine
 2/Lt. Mongeon, Jacques
 CSM Mongeon, Pierre
 2/Lt. Montpetit, C.
 2/Lt. Morency, René
 2/Lt. Morency, Roland
 Cdt. Morin, Marc
 2/Lt. Moss, H.
 2/Lt. Mousseau, Denis
 Lieut. Musy, G.

Cdt. Nadeau, Georges
 Capt. Nantel, Maurice
 Cdt. Neveu, A.L.
 Lieut. Noël, Paul
 Lieut. Normandin, C.E.

2/Lt. Ostiguy, Albert
 2/Lt. Ouimet, B.
 Cdt. Ouimet, Louis

Cdt. Painchaud, François
 2/Lt. Papineau, Jean
 Cdt. Paquette, Roger
 2/Lt. Paquin, Paul
 2/Lt. Paradis, G.
 Cdt. Paradis, Paul
 2/Lt.5 Paré, R.Y.
 2/Lt. Pariseault, Marcel
 Cdt. Paul, Omer
 Lieut. Payette, G.
 CSM. Pearson, S.S.
 Cdt. Pelchat, Louis Ph.
 Cdt. Pelland, Paul
 Cdt. Pelletier, Charles W.
 Sdt. Pelletier, G.
 2/Lt. Peloquin, J.R.
 Cdt. Perrault, Gaston
 2/Lt. Perrault, J.G.
 2/Lt. Perrault, Y.
 2/Lt. Pérusse, J.R.
 Cdt. Pesant, Jean

2/Lt. Petitclerc, J.C.
 2/Lt. Picard, Roger
 Cpl. Piché, R.
 Cdt. Picard, Jules
 Cdt. Pilon, F.H.
 Cdt. Pion, Rosaire
 Cdt. Poirier, André
 Cpl. Pontbriand, Jean A.S.
 Cdt. Potvin, Roger L.
 2/Lt. Poulin, Pierre
 2/Lt. Pouliot, R.
 2/Lt. Préfontaine, Jacques
 2/Lt. Préfontaine, J.R.
 2/Lt. Prévost, Henri
 2/Lt. Prévost, Henri Paul M.
 2/Lt. Prévost, Paul
 Cdt. Prévost, Pierre
 2/Lt. Primeau, C.
 2/Lt. Prince, Jacques

Rang	Nom	Prénoms
2/Lt.	Racicot, C.	
Cdt.	Racicot, Jean William	
Cdt.	Racine, Albert	
Cpl.	Racine, Gilles A.	
2/Lt.	Raiche, L.E.	
Cdt.	Raiche, Ludovic	
2/Lt.	Rainville, R.M.	
2/Lt.	Ranger, Marc	
2/Lt.	Ranger, Pierre	
Cdt.	Raymond, J. Jean	
Cpl.	Remington, P.	
2/Lt.	Renaud, G.	
2/Lt.	Rhéaume, G.A.	
Cpl.	Remington, P.	
Cdt.	Ringuet, Jean-Louis	
2/Lt.	Riopel, M.	
Sgt.	Rivest, André	
2/Lt.	Robert, F. de S.	
Cdt.	Robert, Louis-Rolland	
2/Lt.	Robert, Olivier	
2/Lt.	Robichaud, Gérard	
Cdt.	Robillard, J.R.G.	
Lt.-Col.	Roche, J.R.	
Cdt.	Rochon, Gustave	
Cpl.	Rochon, Gérard	
2/Lt.	Rochon, J.M.G.	
Cpl.	Rochon, Raoul	
2/Lt.	Rolland, R.	
2/Lt.	Rousseau, F.H.	
Sgt.	Rovira, J.P.	
2/Lt.	Roy, P.E.	
2/Lt.	Roy, Yvon	
Cpl.	Sabourin, Marcel	
Cdt.	St-Amour, Maurice	
2/Lt.	St-Germain, P.T.	
Cdt.	Sanschagrin, R.	
2/Lt.	Savard, V.	
Cdt.	Savignac, Julien	
Cdt.	Savoie, Guy	
Cpl.	Savoie, G.A.L.	
Cdt.	Béguin, J.R.	
Cdt.	Senez, Bernard	
Cpl.	Senez, H.	
Cdt.	Senez, Hector Louis	
Cdt.	Sirois, Maurice	
Cdt.	Sutton, H.	
2/Lt.	Scharry, L.	
Cdt.	Sylvain, Jacques Jean	
Cpl.	Sylvestre, Albert	
Lieut.	Tanguay, J.J.	
Cdt.	Tasse, Guy	
2/Lt.	Tellier, J. Marcel	
2/Lt.	Tellier, H.	
Cdt.	Terroux, Jacques	
Lieut.	Tessier, Marcel	
2/Lt.	Tétrault, Y.	
Major	Thuot, Julien	
Cdt.	Toupin, Damase	
Cdt.	Toupin, Gérard	
Cdt.	Towner, André	
Cdt.	Tremblay, Daniel	
2/Lt.	Tremblay, E.W.	
Cdt.	Tremblay, H.A.	
Cdt.	Tremblay, H. Marc	
Lieut.	Tremblay, J.A.G.	
2/Lt.	Tremblay, J.R.	
CSM	Tremblay, Louis Denis	
Cdt.	Tremblay, Yves	
Cdt.	Trochu, Ph. Louis	
Cdt.	Trudeau, A.	
Cdt.	Trudeau, Warren	
2/Lt.	Trudel, P.A.	
Sgt.	Trudel, Philippe	
Cdt.	Turgeon, Gérard	
2/Lt.	Turgeon, G.L.	
Cdt.	Turgeon, Paul	
2/Lt.	Vaillancourt, De G.	
Cdt.	Valade, J.M.	
Cdt.	Valier, C.	
Cdt.	Valiquette, Z.A.	
2/Lt.	Vallières, Gérard	

Rang	Nom	Prénoms
Cdt.	Vanier, Guyon	
2/Lt.	Vaugois, G.J.	
CSM	Vauthier, Jacques	
Cdt.	Vien, J.T.	
Cdt.	Verdy, André	
2/Lt.	Versailles, A.	
2/Lt.	Walker, M.J.	
2/Lt.	Watters, G.	
Sdt.	Bazinet, P.H.	
Sdt.	Beaulieu, R.E.	
Sdt.	Boissonnault, P.	
Cdt.	Deschênaux, J.	
Capt.	Durand, André	
Lieut.	Faucher, A.	
Sdt.	Favreau, R.	
L/C.	Gaudreault, H. P.	
Cdt.	Gauvreau, Guy	
Sdt.	Gélinas, J.H.	
Cdt.	Giguère, G.	
Sdt.	Gouin, M.	
2/Lt.	Gravel, R.	
Lieut.	Grenon, A.	
Lieut.	Grenon, R.	
Sdt.	Guertin, P.	
Cdt.	Hébert, Gérard	
Sdt.	Jean, J.P.	
Cdt.	Lalonde, Jean Léon	
Lieut.	Lalonde, P.	
Sdt.	Laporte, M.	
Cdt.	Larose, C. H.	
Sdt.	Léveillé, B.	
Sdt.	Mailloux, G.	
Cdt.	Pilon, Vincent G.	
Cdt.	Raymond, G.	
Capt.	Reid, R.A.	
Sdt.	Robitaille, R.	
2/Lt.	Savage, L.	
Cdt.	Schneider, Paul	
Capt.	Tanguay, Raymond	
Sdt.	Trépanier, C.	
Sdt.	Turgeon, Pierre	
Cdt.	Bourgouin, G.H.	
Cdt.	Turgeon, Marcel	
Cdt.	Lavoie, J. L. R.	
Cdt.	Lafamme, Guy	
Cdt.	Forest, Raymond G	
Cdt.	Thibault, Jules J. A.	
Cdt.	Cantin, Raymond M.	
Sgt.	Lalonde, A. Roland	
Cdt.	Odell, Joseph James	
Cdt.	Paul, Omer	
Cdt.	Phaneuf, Maurice	
Cdt.	Piché, Roméo	
Cdt.	Piuze, Roland	
Cdt.	Pleau, Raymond	
Cdt.	Pouliot, Joffre Albert	
Sgt.	Lalonde, A. Ronald	
Cdt.	Lamarche, Jean-Paul	
Cdt.	Lamarche, Marcel	
Sdt.	Turgeon, Paul	

Liste du 1er au 30 juin

Cdt.	Pouliot, J.A.
Cdt.	Amiot, Geo. E.
Cdt.	Auger, René
Cdt.	Bergeron, B.H.
Cdt.	Dugal, Paul
Cdt.	Forest, Raymond
Cdt.	Leahy, Patrick
Cdt.	Leclerc, Léon
Sgt.	Benoît, Bernard
Cdt.	Décarie, Jean J.
Cdt.	Sénécal, Roger R.
Cdt.	Villeneuve, Théo. A.
Cdt.	Delongchamp, Jacques J.M.
L/Cpl.	Desbiens, Lauréat F.
Cdt.	Dostie, F.J.P.
L/Cpl.	Fortier, Jean J.
Cdt.	Fortier, Léo
Cpl.	Fugère, R.W.J.
Cdt.	Labrèche, Gérard
Cdt.	Lessard, F.

Rang	Nom	Prénoms
Cdt.	Marceau, Marcel	
Cdt.	Ouimet, Paul	
Cpl.	Pion, Fernand	
Cdt.	Trottier, Joseph	
Cdt.	Laforest, M.A.	
Cdt.	Vaillancourt, Jacques	
Cdt.	Bertrand, P.	
Cpl.	Crépeault, Raymond	

Liste du 1er au 31 juillet

Cdt.	Abdalla, Louis
Cdt.	Buisson, Paul
Cdt.	Sene, F.E.
Cdt.	Allard, Jules
L/C	Barry, Roger
Cdt.	Benoît, Bernard
Cdt.	Benoît, Guy Antoine
Cdt.	Berlinguette, Vincent
Cdt.	Bernard, Gérald
Cdt.	Collerette, Léopold
Cdt.	De Grosbois, Louis
L/C	Dorion, Roger
Sgt.	Dupuis, Henri
Cdt.	Fournier, Paul
Cdt.	Internoscia, Arthur
L/C	Lamarre, Henri de M.
Cdt.	Laplante, Fernand
Cpl.	Laplante, Maurice
Cdt.	Mondor, Marc
Cdt.	Poitras, Louis M.
Cdt.	Rouleau, Adrien
Cpl.	Saey, Robert
Sgt.	Tanguay, Laurent
Cdt.	Thérien, Marcel
Cdt.	Denis, Raymond
Cdt.	Villeneuve, Gérard
L/C	Caron, Paul
Sgt.	Piché, Roger A.
Cdt.	Thibault, Jules J. A.
Cdt.	Gauvreau, Guy
Cdt.	La Rocque, J.A.M.
Cdt.	Larose, C.H.
Cdt.	Guèvremont, P.H.
Cdt.	Courtois, Jacques
Cdt.	Cardinal, Bruno J.

Liste du 1er au 31 août

Cdt.	Handfield, Roland
Cdt.	Matte, Roger
Cdt.	Pilon, Ls-Alb.
Cdt.	Rochon, G.A.
Cdt.	Théberge, Gilbert-E.
Cdt.	Voisard, R.A.
Cdt.	Harel, Roger
Cdt.	Caron, H.
Cdt.	Caron, J.
Cdt.	Chagnon, R.R.
Cdt.	Desjardins, J.
L/C	Desmarais, G.
Cdt.	Jarjour, A.G.
Cdt.	Kirshner, A.J.
Cdt.	Lacombe, G.E.
Cdt.	Loslier, J.G.
Cdt.	Marchand, M.
Cdt.	Mathieu, J.M.
Cdt.	Monty, A.R.
Cdt.	Prévost, G.E.
Sgt.	Primeau, H.
Cdt.	Tessier, J.G.
Cdt.	Wilcox, J.N.

Liste du 1er au 30 septembre

Rang	Nom	Prénoms
Cdt.	Faucher,	Alphonse P.
C.S.M.	Normandin,	Pierre J.
Cdt.	Langlois,	P. E.
Cpl.	Deniger,	J. J.
Cdt.	David,	E. E.
L/C	Coursol,	E.J.
Cpl.	Bonhomme,	G.G.
Cdt.	Vilandré	Yves
Cdt.	Pigeant,	J. A. Roger
Cdt.	Piau,	Paul André
Cpl.	Trudel,	Réal
Cdt.	Tellier,	Guy
Cdt.	Rousseau,	Roger A.
Cdt.	Paré,	M. Reneault
Cdt.	Lebrun,	J.J.M. Roger
Cdt.	Halley,	Roger Donat
Cdt.	Guay,	Roger
Cdt.	Girard,	Mario C.
L/C	Gaulin,	Mario
Cdt.	Gaulin,	André
Cdt.	Dansereau,	Marcel
L/C	Clément,	Jacques
Cdt.	Beaupré,	Hervé
Cdt.	Baudouin,	Fernand
Cdt.	Autotte,	Victor
C.S.M.	Godard,	J.L.
Cdt.	Gendron,	C.
Cdt.	Vernier,	V.
Cdt.	Meunier,	J.L.
Cdt.	Marchand,	Gaston
Cpl.	Casault,	G.C.
Cdt.	Bérubé,	O.J.R.
Cdt.	Bastien,	M.G.
L/C	Dupuis,	J.R.
Cpl.	Bergeron,	Georges E.
Cpl.	Aubry,	Paul André
Cdt.	Gélinas,	Edouard
Cdt.	Turcotte,	J.P.
Sgt.	Guérin,	J.P.
Cdt.	Gosselin,	L.G.
Cdt.	Cantin,	RM
Cdt.	Naud,	R.
Cdt.	La Rocque,	J.G.E.
Cdt.	La Rocque,	Paul
Cdt.	Jobin,	R.
Cdt.	Rousseau,	C.A.
L/Sgt.	Laurin,	R.
CQMS	Joannette,	C.
CSM	Desrosiers,	G.
Cdt.	Dépatie,	J.
CSM.	Cimon,	R.R.
Cdt.	Bilodeau,	B.

Liste du 1er au 28 octobre

Sgt.	Lalonde,	A.R.
*Cpl.	Toutant,	Roger
Cpl.	Bériault,	J. M.
Lieut.	Lafèche,	M.
Cdt.	Duchsene,	B.
C.S.M.	Labelle,	F. M.
Cdt.	Lahaise,	H.
Cdt.	Corbeil,	L.P.G.
Cdt.	Forget,	F. S.
Cdt.	Lortie,	M. J.
Cdt.	Portelance,	F.
Cpl.	Girard,	J.A
Cdt.	Paquin,	G.
S/Lt.	Paradis,	G.A.
Cpl.	Caya,	J. J.
Cdt.	Shorteno,	Peter

**N.D.L.R.—Ici s'arrêtait la liste lorsque le Lt-Colonel Ranger prononça le discours dans lequel il annonçait que le C.E.O.C. de l'Université de Montréal avait fourni à l'armée canadienne 748 officiers et aspirants-officiers.*

Le major Armand Sabourin

par le lieutenant-col. Paul Ranger

Je ne me souviens pas précisément dans lequel de ses célèbres sermons, Bossuet disait que les voies de la Providence sont impénétrables, mais en écoutant, il y a un instant, notre hôte d'honneur nous parler avec tant d'éloquence et connaissant comme vous tous l'éclatant mérite de son service militaire, j'ai constaté combien le major Armand Sabourin illustre la vérité de cette affirmation.

Bien sûr, personne n'aurait pensé lorsque l'abbé Sabourin étudiait à la Faculté de Théologie de l'Université de Montréal, ou qu'il passait en Italie son doctorat en droit canon, ou encore lorsqu'il remplissait les fonctions de secrétaire auprès de son Excellence Mgr Deschamps, ou de vicaire de la paroisse Saint Ambroise, personne dis-je n'aurait pu prévoir que ce paisible lévite se couvrirait si rapidement de gloire dans la carrière des armes.

Si j'ai bonne mémoire, c'est à la fin de l'année 1937 que j'ai eu le plaisir de connaître l'abbé Armand Sabourin à l'arsenal des Fusiliers Mont-Royal. Il avait récemment été nommé chapelain de ce régiment, et fait avec lui son premier camp d'entraînement militaire à Valcartier.

Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il avait déjà conquis l'estime, la confiance, l'amitié de toutes ses nouvelles ouailles, officiers, sous-officiers et soldats.

Aussi bien vous pouvez vous imaginer le bonheur du Colonel Paul Grenier, commandant du 1er bataillon des Fusiliers Mont-Royal, lorsque le 1er septembre 1939, à la mobilisation de cette unité le capitaine Sabourin s'engageait comme chapelain de son bataillon pour la durée des hostilités.

On ne saisit peut-être pas très bien, à moins d'être dans la carrière des armes, quels immenses services le chapelain d'un bataillon est appelé à rendre. C'est à lui qu'il incombe autant sinon plus qu'au commandant de maintenir non seulement la morale mais le moral de l'Unité.

Jamais ou presque, le soldat ne se confiera aussi complètement ni aussi profondément à ses officiers qu'il le fera au padre, et malgré toute la bonne volonté que les officiers combattants mettront à aider le moral de leurs hommes, personne, je crois, ne réussira autant que le chapelain, particulièrement lorsque le chapelain est un homme aussi courageux, discipliné vaillant et déterminé que la major Armand Sabourin.

Aussitôt son enrôlement volontaire accepté, le padre Sabourin rallie son bataillon et le suit à Valcartier, en Islande, en Angleterre, et dépassant même les strictes limites de ses obligations de service, accompagne jusque sur les côtes de France, le groupe des volontaires du bataillon qui prit part au raid mémorable sur Dieppe le 19 août dernier.

Tout le Canada connaît la glorieuse conduite du major Sabourin sur la plage normande. La citation à l'ordre du jour de l'armée qu'il a reçue en est le témoignage manifeste. Mais ce que je veux souligner aussi, c'est le brillant ministère qu'il a poursuivi à son bataillon, malgré la dispersion de ses formations et diverses autres circonstances défavorables.

La mine ouverte, la parole franche, éloquente et persuasive, le bon sourire engageant de leur chapelain ont été, soyez-en certain, des facteurs puissants et féconds du moral de tous les membres du 1er bataillon des Fusiliers Mont-Royal.

Sa popularité avec eux est immense autant que méritée.

A PROPOS DE QUELQUES LIVRES

Talleyrand¹

par le comte Serge Fleury

Talleyrand, un des noms prestigieux qui, dans l'histoire de la France et même dans celle de l'Europe, font une marque qui éclipse parfois celle des souverains sous le règne desquels ces hommes ont vécu. Talleyrand, "Maître souverain de la diplomatie", nous dit le sous-titre du livre, n'a peut-être pas éclipsé le nom de l'Empereur sous lequel il a servi, mais on ne saura jamais combien son influence a pu faire éviter de fautes à celui-ci ou réparer celles qu'il avait commises.

Le volume que les Editions Variétés viennent de publier se recommande tout particulièrement à la lecture de ceux qui ont déjà quelques connaissances sur la personnalité de Talleyrand. Comme le dit l'auteur dans son introduction, Talleyrand a été l'objet de critiques malveillantes ou d'éloges exagérés et selon que l'on a lu des ouvrages de la première ou de la seconde catégorie on a trouvé que ce personnage est un être méprisable et dangereux ou, au contraire, qu'il est d'une extrême habileté. Comme toujours la vérité est dans un juste milieu.

Au lieu de faire une oeuvre proprement didactique sur Talleyrand et de doubler par conséquent les travaux antérieurs, monuments imposants mais de lecture difficile, le comte Serge Fleury a fait un portrait ou plutôt une série de portraits de Talleyrand aux divers moments de sa carrière. Ce qui nous permet de marquer plus spécialement les attitudes successives de son héros. L'opinion courante et partant superficielle veut que Talleyrand soit un arriviste qui ait changé assez fréquemment de maître et qu'il ait dû à la rouerie et à une certaine servilité de se maintenir en place malgré les changements de régime. M. Fleury nous montre une toute autre version: Talleyrand est resté à un poste éminent parce qu'il avait les qualités essentielles à un bon diplomate et que les régimes qui se sont succédés à travers la tourmente révolutionnaire, la Convention, le Directoire, le Consulat, l'Empire, la Première Restauration, celle de la monarchie absolue avec Charles X et celle de la monarchie constitutionnelle avec Louis-Philippe, tous ces régimes avaient besoin d'asseoir leur politique internationale sur des bases plus solides que ne l'était leur gouvernement. Pourquoi Talleyrand a-t-il survécu à tant d'orages? C'est que par dessus les régimes, au-delà des potentats qui lui marchandaient leurs faveurs, Talleyrand était guidé par

un seul mais puissant souci: la grandeur de la France.

Le mal et le bien que l'on a dit de Talleyrand tiennent à deux choses: son amour immodéré des femmes et ses mots pétillants d'esprit. Serge Fleury nous présente dans une bonne partie de son volume le portrait de Talleyrand et celui des femmes qui ont agrémenté son existence. Avec une psychologie très pénétrante il fait ressortir du caractère de chacune de ces femmes de la haute société les traits dominants par lesquels elles avaient intéressé Talleyrand. Ces miniatures ne sont jamais méchantes, jamais triviales; elles aident à bien saisir la personnalité de Talleyrand qui avait besoin pour trouver tout son relief de cette ambiance féminine, frivole parfois, tendre assez souvent, mais toujours dévouée: de la duchesse de Dino sa belle-fille à Madame Staël il y a tout un monde de différence, l'une et l'autre pourtant se dévouèrent sans répit il est vrai que la première, toute jeune, avait hérité de sa mère d'un tendre attachement pour le Prince et qu'elle avait été préparée dès l'enfance à tenir son rôle d'Egérie, tandis que la seconde, qui avait mené une vie errante à travers les cours de l'Europe, éprouvait une sorte de passion à se montrer protectrice envers quelqu'un.

Les mots d'esprit attribués à Talleyrand sont très nombreux: on ne prête qu'aux riches; certains de ces mots ont été tellement galvaudés qu'ils cessent d'amuser. Serge Fleury a eu le bon goût de se limiter dans son choix et d'attacher plus d'importance aux circonstances dans lesquelles ils furent prononcés plutôt qu'aux mots eux-mêmes.

Enfin, et je voudrais spécialement attirer sur ce chapitre l'attention des lecteurs, Serge Fleury a consacré quelques pages à la conception que Talleyrand se faisait de la diplomatie, des qualités requises d'un diplomate et des manières dont il convient que soient conduites les affaires internationales. Ces pages, inspirées des notes écrites au jour le jour, de la correspondance de Talleyrand avec le ministère ou avec ses subordonnés, formeraient un excellent préambule à un "traité de la diplomatie". Le comte Serge Fleury est d'ailleurs qualifié lui-même pour parler de ces questions: si ma mémoire est fidèle il fut en effet ministre de France dans les Balkans, chargé de plusieurs missions diplomatiques et, au début de la présente guerre, il était attaché au service d'informations du Quai d'Orsay où il s'occupait plus spécialement des affaires de l'Amérique du Nord.

¹ Editions Variétés, Montréal.

La France que j'aime¹

Par Helen Mackay

La France qu'Helen Mackay aime n'est certes pas celle du "Gay Paree" des boîtes, de la Babylonie moderne; ce n'est pas non plus la France riche de trésors historiques qu'elle propose généreusement à l'admiration des touristes: la France d'Helen Mackay c'est celle des malheureux, des grands blessés, des gens de la Zone. Sur ces Français, dont elle décrit la vie en un style qui évoque celui de Georges Duhamel dans "La vie des martyrs", Helen Mackay se penche avec une commiseration très humaine et une sensibilité toute féminine. Le généreux amour du prochain qui lui inspire des gestes tendres et maternels dépasse de cent coudées les qualités que l'on a coutume de rencontrer chez les femmes d'oeuvres; on dirait véritablement qu'elle souffre avec ceux qu'elle est chargée de soigner.

On comprend qu'animée de tels sentiments Helen Mackay ait vivement ressenti les misères que l'occupation allemande entraînait. Elle nous en trace un tableau pathétique grand par sa simplicité, profond par l'émotion humaine qui s'en dégage.

On nous permettra d'ajouter que ce n'est pas seulement d'une façon verbale ou littéraire qu'Helen Mackay entend s'associer aux souffrances des Français: tout récemment elle a réussi à faire parvenir en France occupée un don de 30,000 dollars pour les soldats français libérés des camps de prisonniers; comme on le voit la générosité du coeur s'est manifestée largement dans un geste charitable et pratique.

L'occasion se présente de féliciter Les Editions Variétés de l'éclectisme dont cette firme témoigne dans le choix de ses nouvelles publications: elle prend ainsi le moyen de se constituer un fonds qui inspire confiance et qui bien mieux que par la quantité, lui attirera, souhaitons-le, une clientèle fidèle.

R. TANGHE

¹ Editions Variétés, Montréal.

C'EST LE TEMPS DE LIRE

LE DEVOIR

DE LE FAIRE LIRE...

Le "Devoir" fournit les indications les plus précises, les plus abondantes possible sur les événements contemporains. Il donne son avis avec toute franchise:

Lisez le "Devoir" et faites-le lire. — 3 sous le no.

Par la poste, en dehors de Montréal et de sa banlieue, \$6.00 par année. Aux Etats-Unis \$8.00; dans les autres pays, \$10.00.

Adressez toute la correspondance au "Devoir", Service du tirage, 430, rue Notre-Dame (est), à Montréal, Canada.

Glossaire du papetier et de l'imprimeur¹

par Gérard H. Lafontaine

M. Gérard Lafontaine chargé du service technique de la papeterie Howard Smith a rédigé un glossaire qui, à nos yeux est appelé à rendre de grands services non seulement aux papetiers et imprimeurs mais aussi à tous ceux qui, à quelque titre, ont à parler de papier et d'impression, de nos jours c'est le cas d'un très grand nombre de gens.

Ce glossaire est divisé en trois parties: la première résume l'histoire des papeteries Howard Smith, la seconde est un glossaire de l'anglais au français avec quelques notes explicatives des termes; la troisième est un glossaire du français à l'anglais des mêmes mots.

Nous remercions M. Lafontaine d'avoir bien voulu envoyer un exemplaire de son ouvrage à la Bibliothèque de l'Université et le félicitons de son travail qui comble une lacune vivement ressentie chez les gens du métier. Nous souhaitons que d'autres techniciens suivent son exemple et que peu à peu nous ayons ainsi un glossaire technologique pour chacune des principales industries modernes.

¹ Papeterie Howard Smith Ltée.

Chez "GRANGER"

DES CADEAUX DE BON GOÛT

Faites dès maintenant votre choix

Beaux livres — Editions de luxe — Reliure d'Art
Albums d'images — Bibliothèque enfantine

Garnitures de bureau en cuir, cuivre doré
Sous-mains-buvards

Blocs calendriers de fantaisie
Appuis-livres — encriers de luxe — cadrans
Stylos sur bases en onyx

Nécessaires de plumes-réservoirs et crayons
automatiques

Papeterie de luxe:
boîtes de fantaisie — coffrets en cèdre

Maroquinerie: Liseuses — Agendas — Ecritoires
Serviettes en cuir — Porte-cartes — Porte-billets
Couvertures pour annuaire du téléphone
Albums à photographies — Autographes

Jeux instructifs et divers — Jouets assortis

Articles religieux — Crèches de Noël — Calendriers

GRANGER FRÈRES LIMITÉE

54 OUEST, RUE NOTRE-DAME — LA. 2171
MONTREAL

Revue Canadienne de Biologie

Les deux derniers numéros de la Revue canadienne de Biologie viennent de paraître. La croissance et les succès de cette Revue dépassent les espérances les plus optimistes. Alors qu'elle devait fournir au cours de l'année, 500 pages de texte, elle en contiendra vraisemblablement 850.

Le no 5 contient 7 articles consacrés à la physiologie générale et à ses applications. Signalons en particulier les articles suivants:

M. Roger Barré étudie la cire d'abeille provenant de la ferme expérimentale de Lethbridge (Alberta). Il identifie un colorant, la chrysrine, que l'on retrouve dans la propolis et la résine des bourgeons de peuplier. Il remarque que la proportion de colorant varie dans les diverses cires et qu'elle est plus grande là où les peupliers sont plus nombreux.

MM. Jules Labarre et Robert Dostert rapportent les résultats de leurs études sur les matières albuminoïdes de la fève gourgane. Cette recherche saura vivement intéresser les biochimistes.

MM. R. E. Johnson, L. Brouha, et R. C. Darling, du Fatigue Laboratory de Boston, mettent au point une série d'épreuves qui permettent de caractériser la force physique et l'entraînement des sportifs et des militaires. Ces tests rendent possible la mesure de la capacité d'un sujet à un travail dur. Cette mesure est basée sur la durée pendant laquelle un exercice standard épuisant peut être maintenu et sur la vitesse de décélération du pouls après l'exercice.

MM. J.-A. Blais, H. Laugier, et E. Robillard présentent une méthode de mesure de la profondeur de l'anesthésie, qui paraît pouvoir être appliquée rapidement à l'anesthésie chirurgicale chez l'homme dans la pratique quotidienne. Ils étudient la courbe de l'anesthésie provoquée par divers médicaments employés couramment dans les hôpitaux et les laboratoires.

M. Louis Berger présente les résultats d'une autopsie du plus haut intérêt au point de vue du fonctionnement des glandes à sécrétion interne.

Enfin, **M. Laugier** expose ses projets de recherches sur une méthode de traitement des affections pulmonaires par l'air chaud ou froid.

* * *

Le no 6 traite d'endocrinologie, de physiologie générale, d'anatomie expérimentale, d'entomologie et de bio-mathématiques.

M. Hans Selye y fait une synthèse des propriétés pharmacologiques des hormones stéroïdes et de leurs dérivés. Il esquisse les principes d'une classification pharmacologique des hormones qui aidera grandement à établir des relations entre les quelque 5000 composés stéroïdes et les centaines d'actions pharmacologiques qu'on peut leur reconnaître.

M. D. C. Lloyd relate l'ensemble des expériences qui l'ont amené à introduire en Nouvelle-Zélande un type d'insecte (*diadromus collaris*) pour aider à combattre un autre insecte (*Plutella maculipennis*) qui y cause des dégâts considérables.

Suit une ingénieuse modification d'un appareil, la bouteille de Mariotte, qui sera utile aux physiologistes dans leurs travaux de perfusion de coeur, de vaisseaux sanguins et de préparations de poumons. **M. A. K. Reynolds**, de University of Western Ontario, en donne une description très précise.

MM. A. P. Stout et M. M. R. Murray font l'étude expérimentale d'une tumeur dans un nerf.

MM. L. J. Notkin et D. R. Webster étudient l'effet de certaines drogues, notamment de l'amidopyrine sur les mouvements de l'intestin.

MM. Laugier et Gauthier font des considérations mathématiques sur l'important sujet des brûlures.

Une étude sur les hormones sexuelles de l'ovaire et de l'hypophyse termine le 6e fascicule. Cette étude a pour auteurs **MM. E. Lozinski, G. W. Holden et E. N. Macallum**, du laboratoire Charles E. Frosst & Co., de Montréal.

Echos et nouvelles

Dكتورat en Sciences sociales

M. Eugène Thérien a été reçu docteur en Sciences Sociales de l'École des Sciences Sociales de l'Université de Montréal après avoir brillamment soutenu une thèse sur le sujet suivant: "L'immeuble et ses problèmes". C'était la première fois qu'une thèse était présentée pour l'obtention d'un doctorat dans les nouveaux édifices universitaires de la montagne. Le jury qui accorda le titre à M. Thérien était présidé par M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université, et directeur de l'École des Sciences sociales. M. Raymond Tanghe, professeur, et M. Guy Vanier, directeur des études faisaient aussi partie du jury.

Le nouveau docteur en sciences sociales a passé successivement par l'École des Hautes Etudes, l'Université Queen, de Kingston, l'École des Sciences Sociales et la Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal.

Examens d'admission dans les Associations d'experts-comptables

La prochaine session d'examen primaire, préliminaire et final en vue de l'admission dans les Associations d'experts-comptables: Association des Comptables agréés de la province de Québec (C.A.), Institut des Comptables et Auditeurs de la province de Québec (I.I.C.), et Corporation des Comptables publics de la province de Québec (C.P.A.), sera tenue en même temps à Montréal, à l'École des Hautes Etudes commerciales, et à Québec, au Parlement, dans la salle du Comité des bills privés, les 23, 24, 25 et 26 novembre prochain, à 8 heures et demie de la matinée.

Les candidats doivent adresser les demandes d'admission immédiatement, au directeur de l'École des Hautes Etudes commerciales à Montréal, 535, avenue Viger, Montréal.

Prix "Simon Bolivar"

Le consul du Vénézuéla, M. Francisco Paccanina, a remis hier à Mlle Jacqueline Léonard, le prix "Simon Bolivar", offert à l'étudiant de l'École des Hautes Etudes commerciales qui se classe premier à la fin de sa troisième année d'étude de langue espagnole.

Assistaient à la réunion: le professeur d'espagnol, M. J.-A. Ramirez, le directeur et les professeurs de l'École, etc.

Le prix "Simon Bolivar" (500 bolivars) a été institué par le Gouvernement du Vénézuéla, il y a déjà plusieurs années. Il a pour objet de favoriser la diffusion de la langue espagnole, ainsi que les bonnes relations entre le Vénézuéla et le Canada.

Les déjeuners-causeries du Cercle Universitaire

La série des déjeuners-causeries du Cercle Universitaire a repris, cette année, depuis le 15 octobre. Ces déjeuners, inaugurés l'an dernier, ont déjà remporté un franc succès. Les membres du Cercle et leurs amis ont eu l'occasion d'entendre des personnalités du monde religieux, professionnel, financier, artistique et littéraire.

La nouvelle série devrait connaître une plus grande vogue encore. En effet, comme on peut le constater en consultant une première liste reproduite ci-dessous, des conférenciers d'une haute valeur apportent leur concours.

Ces déjeuners ont lieu à midi quarante-cinq; les causeries ne durent pas plus de vingt minutes. Voici les noms des conférenciers.

15 octobre	M. Roger Duhamel
22 —	M. André Laurendeau
5 novembre	Mlle Hélène Grenier
12 —	Lt-colonel Redmond Roche
19 —	R. P. Emile Bouvier, s. j.
26 —	M. Rosario Fontaine
3 décembre	Juge Bernard Bissonnette
10 —	Mgr Olivier Maurault

Fondation Kellogg

Dans notre numéro de septembre nous avons annoncé le don de 20,000 dollars à répartir entre la Faculté de Médecine et la Faculté de Chirurgie Dentaire.

L'Ecole d'Infirmières hygiénistes de l'Université de Montréal a, de son côté, reçu un don de 4,000 dollars destiné à octroyer des bourses ou à faire des prêts aux étudiants de cette école.

Cours publics sur Montréal

L'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, pour marquer le IIIe Centenaire de la fondation de notre ville, consacre cette année une série de cours publics à "Montréal économique". Les cours se donnent dans le grand amphithéâtre de l'école, à 5 heures 30 de l'après-midi. En voici le programme:

Lundi, 9 novembre—L'histoire économique de Montréal, M. Jean Bruchési.

Mardi, 10 novembre—La géographie, M. Pierre Dagenais.

Jeudi, 12 novembre—Le port et les transports, M. Benoit Brouillette.

Lundi, 16 novembre—L'industrie, M. Jean Delage.

Mardi, 17 novembre—Le commerce, M. Gilles Murray.

Jeudi, 19 novembre—La finance, M. Lucien Favreau.

Lundi, 23 novembre—L'administration publique, M. Honoré Parent.

Mardi, 24 novembre—La population, M. Raymond Tanghe.

Jeudi, 26 novembre—L'urbanisme, M. Marcel Parizeau.

A la Société d'Etudes et de Conférences

Le sujet d'ensemble du programme de la Société d'étude et de conférences cette année est: "Le mouvement intellectuel au Canada." Trois conférences y sont consacrées: l'une portera sur la musique canadienne, une autre sur la littérature et une troisième sur l'art canadien. Voici le programme pour le reste de la saison:

24 novembre—Montaigne et la sagesse française, M. Paul Fontaine.

1er décembre—La radio, voix sans visage, Mademoiselle Marcelle Barthe.

12 janvier—Regards sur l'Art en Nouvelle-France, (avec projections lumineuses), M. Jules Bazin.

19 janvier—La vie des peuples dans le monde d'après guerre, M. Roland Lebeau.

26 janvier—Folklore et littérature canadienne, M. Luc Lacourcière.

2 février—La religion du théâtre, Mademoiselle Judith Jasmin.

9 février—L'évolution de la soie à travers la mode, M. Philippe Montpetit.

16 février—L'art de lire, M. l'abbé Robert-E. Llewellyn.

23 février—Visages de Chine, M. Alain Grandbois.

2 mars—Musique de chambre, M. Jean Beaudet, avec audition musicale.

Les conférences ont lieu le mardi après-midi, dans le salon Prince de Galles de l'hôtel Windsor, à trois heures et quart. Le public est admis.

Wilfrid Clermont

LIMITÉE

MARCHANDS DE FOURRURES EXCLUSIVES

1604, RUE SAINT-DENIS

MONTREAL

TEL. LANCASTER 2331

Maurice Clermont

Rodolphe Clermont

Culture....

un instrument de travail sur le Canada
d'aujourd'hui

Chaque numéro contient:

- un répertoire bibliographique qui classe et résume articles et livres;
- des mélanges sur les sociétés savantes et associations culturelles;
- une chronique des principaux événements intellectuels;
- un bulletin qui dégage les courants de pensée sur un sujet donné;
- des articles sur les problèmes canadiens.

L'abonnement est de \$2. par année.
Chaque numéro se vend séparément
en librairie, 60 s.

CULTURE

33, RUE DE L'ALVERNE,

QUÉBEC, QUÉ.

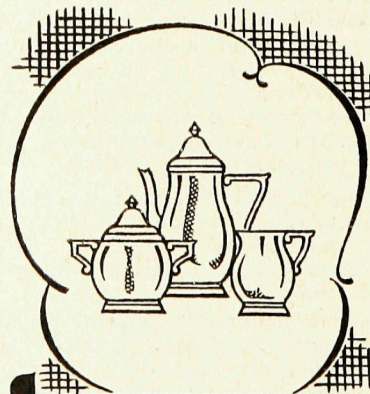
Anderson & Valiquette

Comptables-Vérificateurs

Jean Valiquette, L.S.C., C.A., L.I.C.
J.-Charles Anderson, L.I.C.
Roméo Carle, L.S.C., C.A.
A. Dagenais, L.S.C., C.A.
Delphis Clairoux, L.S.C., C.A.

84, RUE NOTRE-DAME OUEST

PLateau 9709



ARGENTURE D'ORURE

Pour la réparation
de vos argenteries,
consultez une maison
responsable.

32 années d'expériences
Plaqueur durant 20 ans
pour la maison HENRY
BIRKS

Appelez HA. 8775
967 boul. St-Laurent
Montréal

J. Henri Achim

Les diplômés écrivent...

La liste ci-dessous représente la compilation des seules revues que nous recevons. Il est donc possible que des lacunes s'y trouvent; nous nous excusons auprès des diplômés, auteurs d'articles dont nous n'aurions pas fait mention et serions heureux, en ce cas, de publier dans le prochain numéro les rectifications nécessaires.

La rédaction

Agronomie

GAGNON (Aimé). "Le commerce des produits agricoles". *L'Actualité Economique*, août-septembre 1942.

LETOURNEAU (Firmin): "La politique agricole". *L'Actualité Economique*, août-septembre, 1942.

Architecture

PARIZEAU (Marcel): "Tableau résumé de l'architecture du Québec". *Culture*, septembre 1942.

Beaux Arts

BARBEAU (Marius): "Côté, sculpteur". *Le Canada Français*, octobre 1942.

Biographie

GUENETTE (René): "M. Trefflé Boulanger". *L'école canadienne*, septembre, 1942.

PERRAULT (Antonio): "Louis-Achille Cusson". *La Revue du Barreau de la province de Québec*, septembre, 1942.

Belles Lettres

L'ARCHEVEQUE (Paul): "Portrait d'enfant". *L'école canadienne*, septembre, 1942.

MARCOTTE (Marcel): "Classiques et modernes". *Le Canada Français*, octobre 1942.

NADEAU (Gabriel): "Chronique franco-américaine". *Culture*, septembre, 1942.

CHARTIER (Mgr Emile): "Proposition participiale précédée de la particule". *L'Enseignement secondaire au Canada*, octobre 1942.

BERNARD (Harry): "Les noirs des Etats-Unis et le roman américain". *Revue de l'Université d'Ottawa*, octobre-décembre 1942.

Divers

GUENETTE (René): "L'exposition missionnaire". *L'école canadienne*, septembre 1942.

DUPUY (Mme Pierre): "Ce que je voyais en France". *L'école canadienne*, septembre 1942.

GUENETTE (René): "La bonne chanson". *L'école canadienne*, septembre, 1942.

BOURGOIN (Louis): "L'alimentation du soldat". *Technique*, septembre, 1942.

GUENETTE (René): "Un autre geste". *L'école canadienne*, octobre, 1942.

TANGHE (Raymond): "Défense de nos arts paysans". *Revue Populaire*, novembre, 1942

AMYOT (Roma): "Ce que fit le XVIIe Congrès. Ce qu'il présage". *L'Union Médicale du Canada*, octobre, 1942.

LESAGE (Albert): "Le professeur Charles Vézina, le nouveau président de l'A.M.L.F.A.N.". *L'Union Médicale du Canada*, octobre, 1942.

MERCIER (Oscar): "Discours d'ouverture". *L'Union Médicale du Canada*, octobre, 1942.

MARION (Donatien): "Réélection du Docteur R.-E. Valin". *L'Union Médicale du Canada*, octobre, 1942.

MARION (Donatien): "Rapport du secrétaire-trésorier général". *L'Union Médicale du Canada*, octobre, 1942.

MERCIER (Oscar): "Discours au banquet de clôture du XVIIe Congrès". *L'Union Médicale du Canada*, octobre, 1942.

VAILLANCOURT (Emile): "Le Canada de l'Avenir. Le problème de la Santé et de l'Instruction". *L'Union Médicale du Canada*, octobre, 1942.

FORGET (Ulysse): "Religieuses-médecins". La Société catholique des Missionnaires médecins". *L'Union Médicale du Canada*, octobre, 1942.

Droit

FARIBAULT (Marcel): "Des procédures non contentieuses". *La Revue du Barreau de la province de Québec*, septembre 1942.

BEULLAC (Pierre): "La rupture du contrat de travail". *La Revue du Barreau de la province de Québec*, septembre, 1942.

Enseignement

GUENETTE (René): "La Fontaine". *L'école canadienne*, octobre, 1942.

DUHAMEL (Roger): "L'école et la guerre". *L'école canadienne*, octobre, 1942.

BONNIER (J.R.): "A la recherche du temps perdu". *L'Action Nationale*, septembre, 1942.

MONTPETIT (Edouard): "Le Caractère de la Nation". *Revue Trimestrielle Canadienne*, septembre, 1942.

Géographie-Voyages

BROUILLETTE (Benoît): "La production et le commerce des petits fruits dans la basse vallée du Fraser". *Bulletin des Sociétés de Géographie de Québec et de Montréal*, septembre, 1942.

ROUSSEAU (Jacques): "La toponymie de l'île aux Coudres". *Bulletin des Sociétés de Géographie de Québec et de Montréal*, octobre, 1942.

Histoire

MAURAUULT (Mgr Olivier): "Les Sulpiciens Seigneurs de Montréal". *Revue Trimestrielle Canadienne*, septembre, 1942.

DUPUY (Mme Pierre): "La France vue par les Canadiens. Fidélité française aux Missions du Grand Nord". *Bulletin des études françaises*, septembre, 1942.

Hygiène sociale

GOSSELIN (Gaston): "L'alimentation en temps de guerre". *L'Union Médicale du Canada*, octobre, 1942.



Tél. CRescent 4768

Soir: } CR. 8646
DO. 7919

LA PLOMBERIE NATIONALE ENRG.

REPARATIONS ET AMELIORATIONS
Service rapide — Jour et nuit

ADELARD HUDON & FILS, prop.

119 OUEST, RUE ST-VIAEUR

Nécrologie

Médecine

- FAVREAU (J.C.): "A propos d'un cas de résection diaphysaire tibiale pour ostéomyélite aiguë". **L'Union Médicale du Canada**, octobre, 1942.
- LESAGE (Albert): "L'embarras gastrique". **L'Union Médicale du Canada**, octobre, 1942.
- BOUZIANE (N.-R.): "Les sulfamidés et le laboratoire". **L'Union Médicale du Canada**, octobre, 1942.
- DUBE (Edmond): "Les sulfamidés dans le traitement des brûlures". **L'Union Médicale du Canada**, octobre, 1942.
- MAJOR (Willie): "Les sulfamidés en médecine infantile". **L'Union Médicale du Canada**, octobre, 1942.
- BISSON (Christophe): "L'emploi des sulfamidés dans les lésions aiguës de l'abdomen". **L'Union Médicale du Canada**, octobre, 1942.
- TRUDEAU (Charles-H.): "Les sulfamidés dans les affections cutanées". **L'Union Médicale du Canada**, octobre, 1942.
- SAINT-JACQUES (Eugène): "Evolution de l'anatomie". **L'Union Médicale du Canada**, octobre, 1942.

Physique

- WENDLING (André): "Le Fondateur de la Science du Mouvement: Galileo-Galilei-Linceo". **Revue Trimestrielle Canadienne**, septembre, 1942.
- LORTIE (Léon): "Les lois de la nature". **Technique**, septembre, 1942.

Religion

- GUENETTE (René): "Saints du Canada". **L'école canadienne**, septembre 1942.
- GUENETTE (René): "A l'école des Saints". **L'école canadienne**, septembre, 1942.
- GUENETTE (René): "A l'école des Saints". **L'école canadienne**, octobre, 1942.

Sciences appliquées

- ROY (Léo): "Better Light — Better Sight Activity in War Time". **Revue Trimestrielle Canadienne**, septembre, 1942.

Sciences politiques

- GROULX (Lionel): "Pour une politique nationale". **L'Action Nationale**, septembre, 1942.
- ARES (Richard): "Notre question nationale". **L'Action Nationale**, septembre, 1942.
- ANGERS (Frs.-Albert): "Est-ce ainsi qu'on fait la guerre sainte?". **L'Action Nationale**, septembre, 1942.
- ARES (Richard): "Notre question nationale". **L'Action Nationale**, octobre, 1942.
- MELANÇON (Jacques): "Réflexions... Après-guerre. Service sélectif". **Le Bulletin de la Chambre de Commerce du district de Montréal et de la Chambre des jeunes**, septembre, 1942.
- ANGERS (Frs.-Albert): "Coopératives. Coopération et Après Guerre". **Le Bulletin de la Chambre de Commerce du district de Montréal et de la Chambre des jeunes**, septembre, 1942.

Technologie

- WENDLING (André-V.): "L'enseignement technique de la mécanique". **Technique**, septembre, 1942.

Dr J.A. Rouleau

La science médicale vient de perdre un de ses plus distingués membres, dans la personne du Dr J.-A. Rouleau, spécialiste en pédiatrie, décédé subitement.

Outre la pratique de la médecine, il avait consacré beaucoup de son temps à la mutualité et aux oeuvres sociales. Il avait été président du bureau central des Gouttes de Lait de Montréal. Il avait aussi été médecin en chef de la Société des Artisans Canadiens-Français durant 23 ans.

Né à Saint-Barthélemi, le 20 octobre 1870, il avait fait ses études classiques au Collège de Joliette. Il fut reçu médecin en 1894 avec grande distinction, à l'Université Laval de Montréal.

Derniers devoirs...

—Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.

Salons mortuaires — Service d'ambulance

GEO. VANDELAC

Fondé en 1890 Limitée

G. Vandelac, Jr.—Alex. Gour

120 est, rue Rachel, Montréal — BELair 1717

Le photographe connu

STUDIO
LA. 5478



Domicile
CA. 5961

309 est, rue Sainte-Catherine

Montréal

QUALITE & SERVICE
P.-E. PAQUETTE

ANGLE ST-HUBERT & DULUTH
Téléphone FRontenac 0302

ESSENCE - HUILE A MOTEUR
GRAISSAGE-SERVICE de BATTERIES
MISE AU POINT DU MOTEUR

Bernardin Frères

COURTIERS EN ASSURANCES

Maurice BERNARDIN
Jean-Louis BERNARDIN
André BERNARDIN

TELEPHONE: CH. 3195 — 1285, RUE VISITATION — MONTREAL

SECRÉTARIAT DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Pour préparer les jeunes au rôle prépondérant qu'ils seront appelés à jouer dans l'avenir et permettre aux talents en herbe de se révéler dans le champ des arts et de l'artisanat, le gouvernement de la province de Québec met à leur disposition, à Montréal:

UNE ÉCOLE DES BEAUX-ARTS, 3450, RUE SAINT-URBAIN
UNE ÉCOLE DU MEUBLE, 1097, RUE BERRI

où les artistes et artisans de demain peuvent apprendre, sous la direction de maîtres compétents, l'art de leur choix, devenir des créateurs et des producteurs de belles choses.

Nos jeunes trouveront dans ces foyers de culture tous les éléments nécessaires à l'épanouissement de leurs dispositions artistiques, de leurs facultés intellectuelles et de leurs aptitudes manuelles.

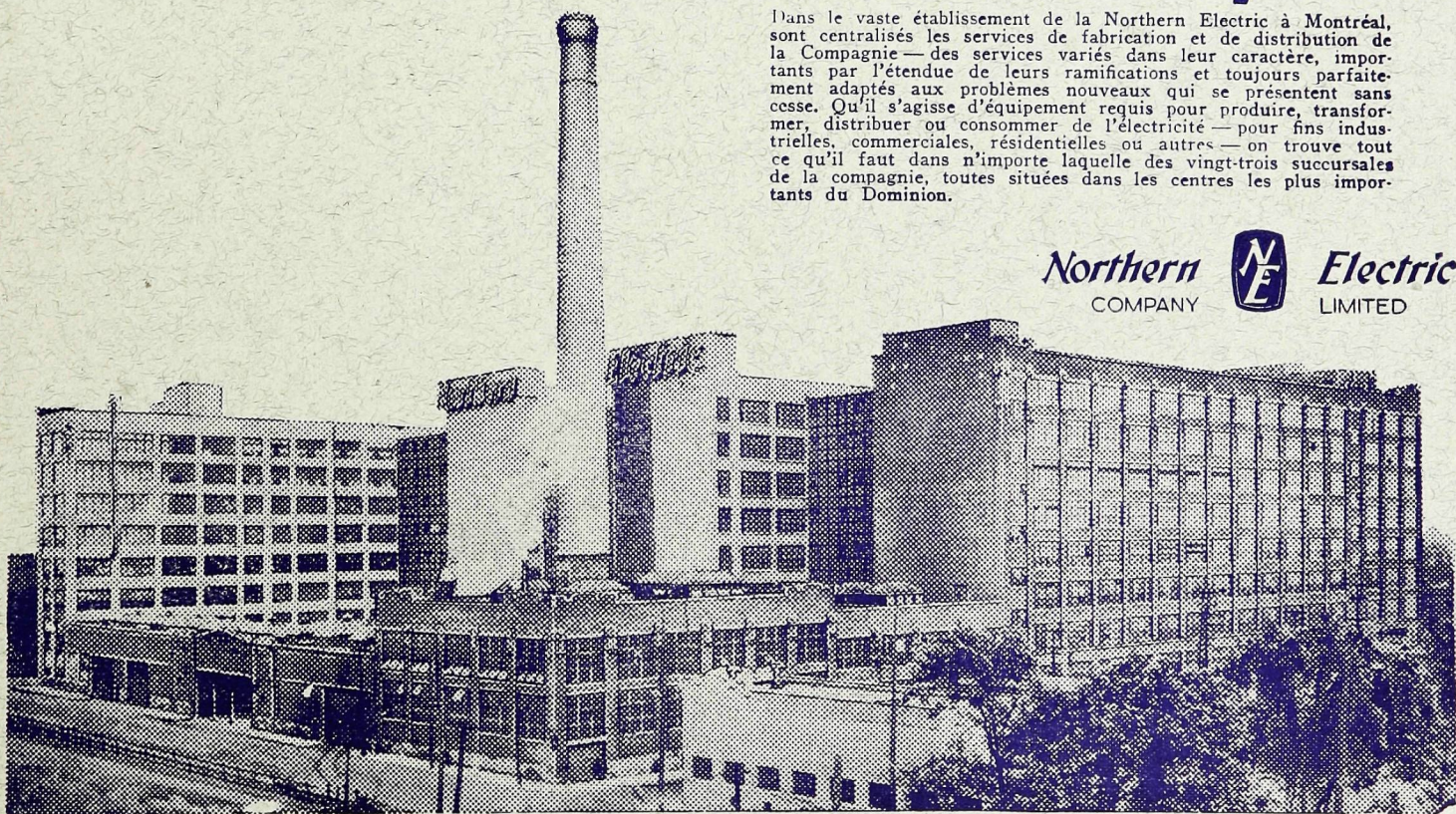
JEAN BRUCHESI
sous-ministre

HECTOR PERRIER
Secrétaire de la Province

Un service national électrique

Dans le vaste établissement de la Northern Electric à Montréal, sont centralisés les services de fabrication et de distribution de la Compagnie — des services variés dans leur caractère, importants par l'étendue de leurs ramifications et toujours parfaitement adaptés aux problèmes nouveaux qui se présentent sans cesse. Qu'il s'agisse d'équipement requis pour produire, transformer, distribuer ou consommer de l'électricité — pour fins industrielles, commerciales, résidentielles ou autres — on trouve tout ce qu'il faut dans n'importe laquelle des vingt-trois succursales de la compagnie, toutes situées dans les centres les plus importants du Dominion.

Northern  *Electric*
COMPANY LIMITED



L'Association Générale des Diplômés de l'Université de Montréal

SES ORIGINES — SES BUTS — SON PROGRAMME

Fondation :— L'A.G.D.U.M. a été fondée en 1934.

Buts :— Grouper tous les diplômés de l'Université de Montréal,
Maintenir les liens d'amitié créés au temps des études,
Encourager la solidarité des universitaires leur procurer des moyens d'entraide,
Faire connaître les oeuvres et les travaux des diplômés,
Faire rayonner le prestige de l'Université de Montréal,
Apporter un appui moral ou pécuniaire aux entreprises de l'Université.

Programme d'Action :— Organiser des réunions générales au cours desquelles les diplômés pourront prendre ou reprendre contact,
Servir de trait d'union entre les générations successives de diplômés,
Encourager par des octrois, des bourses ou des dons, les travaux d'élèves ou de diplômés de l'Université,
Publier une revue, fruit de la collaboration des diplômés, pour affirmer l'existence de l'Association, défendre les intérêts de ses membres, soumettre des opinions émanant de personnes qualifiées sur des problèmes moraux ou sociaux, promouvoir la cause de l'Université auprès des autorités civiles et du public en général.

Pour ATTEINDRE ces buts et REALISER ce programme, chaque diplômé devrait :

- Etre un membre actif de l'A.G.D.U.M.
- Payer régulièrement sa cotisation,
- Assister aux réunions générales,
- Lire et faire lire l'ACTION UNIVERSITAIRE,
- Collaborer à cette revue en y publiant des articles ou en communiquant des notes d'intérêt général sur les membres de l'Association,
- Annoncer ou provoquer la publication d'annonces dans l'Action Universitaire,
- Souscrire, dans la mesure de ses moyens, au Fonds des Anciens.

• • •

Diplômés de l'Université de Montréal,

L'A.G.D.U.M. est VOTRE association

L'ACTION UNIVERSITAIRE est VOTRE revue

LA SOLIDARITÉ fera VOTRE force